

EUROPE ACTION



RHODÉSIE

LE
DROIT
DE
VIVRE



n° 36 - décembre 1965

IAN SMITH

2 F.




Le gel a glacé les formes pour les transmettre intactes. L'air est sec et froid. Voici l'hiver pour mordre la peau et conserver l'esprit. Voici la beauté du froid qui s'étend avant d'admettre le dégel. Voici, sur le sol rouillé, de lourdes ornières où le passage des hommes s'inscrit dans la glaise. Voici la terre durcie par où ils reviendront. Tout est attente, tout est promesse de joie, toute joie est éternité. Et tout est là. Un toit qui s'enveloppe de buée, la glace qui crisse et qui fond sous les dents, un roseau déjà plus vert, l'âtre du retour, les marques des bêtes, le souvenir des feux, tout est là. Notre monde attend ici. La Nature retient son souffle. Le son s'arrête et vibre lentement. Promesses du soleil bientôt tenues. Essouffée de douze mois, la vie s'est arrêtée un instant. Elle s'émerveille, respire, reprend son souffle. L'année arrive : elle est de retour.



**EUROPE
ACTION**

EUROPE ACTION

Noël



EDITORIAL



VOICI décembre, voici le dernier mois de cette année où EUROPE-ACTION a mené de dures batailles et a gagné un public nouveau. Grâce à la fidélité de nos lecteurs et grâce à l'acharnement de nos militants, nous sommes réellement devenus le magazine de l'opposition nationale. Mais dans ce numéro de décembre nous voulons aller au

delà de la politique française et même au delà de la politique tout court. Nous savons que la bataille qui se livre entre les universalistes et les nationalistes n'est pas limitée à notre seul pays et ne concerne pas le seul domaine politique. C'est pourquoi, dans ce numéro, nous consacrons une part importante à ce que nous nommons NOTRE MONDE, l'opposant sans cesse au monde de nos adversaires. Dans tous les domaines de la vie quotidienne et de l'actualité mondiale, deux conceptions du monde sont sans cesse aux prises. Même si les hommes qui les incarnent ne se rendent pas toujours compte des valeurs qu'ils défendent ou des mythes qu'ils servent, ils n'en demeurent pas moins profondément engagés dans cette énorme bataille. C'est pourquoi, pour illustrer notre numéro, nous avons choisi comme exemples des hommes qui ont valeur de symbole, que ce soit Louis Rougier contre Jean-Paul Sartre ou le général De Gaulle contre le président Ian Smith. Et nous ferons une place toute particulière au lutteur courageux de la Rhodésie blanche, à qui nous dédions ce dernier numéro de 1965. Car voici déjà Noël et l'année nouvelle. Pour nous, au plus profond de l'hiver, c'est déjà la promesse du printemps.



SOMMAIRE

PAR DELA LES ELECTIONS

par Dominique Venner 4

LES FAITS — LES HOMMES 6
L'OPPOSITION NATIONALE 8

NOTRE MONDE
par Fabrice Laroche 9

BIOLOGIE — Rostand et Teilhard
PHILOSOPHIE — Rougier et Sartre
ROMAN — Saint-Loup et Sagan
THEATRE — Montherlant et Ionesco
ART — Vigeland et Zadkine
STYLE DE VIE — Bonatti et Ringo
POLITIQUE — Ian Smith et De Gaulle

LA RHODESIE 20
par Jacques Devidal

VOICI NOEL
par Jean Mabire 22

LES SPECTACLES et LES LIVRES 28
LES PRISONNIERS et LES MILITANTS 31

Dans l'esprit de tous ceux qui se sont dévoués pour la campagne de Jean-Louis Tixier-Vignancour, le 5 décembre n'est pas une fin en soi. C'est, au contraire, un point de départ. L'élection présidentielle est pour nous une opération à terme destinée, d'abord, à prouver que l'opposition nationale peut manifester son existence politique autrement que par des chahuts et des complots avortés.

Dans cette optique, les votes favorables à notre ami Jean-Louis Tixier-Vignancour doivent constituer la matière première d'une formation politique nouvelle, ayant pour but d'entraîner l'adhésion du grand nombre afin de prendre le pouvoir.

Cela ne peut aller sans la définition d'un corps de doctrine qui soit une référence commune et un guide dans le combat. Jusqu'au 5 décembre, la question des idées ne s'est évidemment pas posée. La priorité était au meilleur succès électoral. Les idées importaient peu, dans la mesure où notre candidat avait préalablement fixé les grandes options de sa campagne. Options de peu d'importance, au demeurant, l'affaire se jouant plus sur l'homme que sur le programme.

C'est tellement vrai que Jean-Louis Tixier Vignancour notait lui-même l'identité des propositions de François Mitterrand et des siennes.

Aujourd'hui il n'en est plus de même. Nous nous engageons pour un long combat qui ne connaîtra pas la personnalisation des élections présidentielles. Les événements réclameront des choix unanimes. C'est la référence aux mêmes idées qui les permettront. Dans cette longue marche, le mouvement se développera grâce à la valeur, l'enthousiasme, la tenacité des militants. Nous savons bien, par expérience, que cela n'existe pas sans un corps de doctrine. Le maintien du parti communiste en France, n'est pas seulement dû à l'aide qu'il peut recevoir de Moscou, mais beaucoup plus à la pénétration de son enseignement idéologique.

Un parti populaire, large, dynamique, n'est pourtant pas un cercle d'étude. Ses idées doivent être compréhensibles par tous. Elles doivent répondre à des aspirations fondamentales, mais aussi expliquer, éduquer.

Un tel mouvement doit se garder notamment de confondre les convictions personnelles — religieuses — avec la définition des positions politiques. Une telle confusion, l'expérience le prouve, entraînerait immédiatement des oppositions insolubles et une rupture avec ce très grand nombre de Français qui entendent, à notre époque, rester libres de toute influence confessionnelle. Il faut, d'autre part, considérer que l'évolution de la Hiérarchie, pour ne parler que de l'Eglise catholique engagée vers le « Nouveau Ralliement », est de plus en plus hostile. Sans parler des positions fondamentales de plusieurs théoriciens, d'Ernest Renan à Louis Rougier, il faut se souvenir qu'à l'époque du combat algérien, l'anticlérical Albert Bayet prenait position pour la patrie,

tandis que l'épiscopat français, dans sa majorité, appuyait Mgr. Duval. Il est donc nécessaire de laisser ces questions à l'appréciation de l'individu et de placer la pensée politique sur un terrain rigoureusement différent. C'est la distinction qu'a nettement établie Jean-Louis Tixier-Vignancour, le 25 octobre, lors de la réunion destinée aux femmes, en prenant position pour le contrôle des naissances.

Par son apparition sur la scène politique, par l'âge de ses militants, l'opposition nationale est le plus jeune et le plus neuf des courants actuels. C'est un atout énorme face à une droite alimentaire et gaulliste représentée par un homme né au siècle dernier et face à une gauche opportuniste écrasée par l'effondrement de ses mythes. Nous avons à chercher ailleurs nos exemples, mais certainement pas auprès de formations étrangères qui ne valent guère mieux que les nôtres, tel ce parti conservateur anglais que rien ne distingue du parti travailliste, sinon l'appétit de ses notables. Nous avons à faire face à une situation nouvelle qui réclame des solutions neuves.



Chaque nuit, à Paris, une femme ou une jeune fille française, est violée par des Noirs ou des Nord-africains. Ces derniers représentent moins de 2 % de la population vivant en France, mais commettent 39 % des meurtres. Le V^e plan estime que dans 5 ans 610.000 Français seront sans travail, mais dans le même temps, il prévoit l'immigration de 325.000 « travailleurs » colorés. D'après Mohamed Khider, un million d'Algériens vivent actuellement en France. Les prévisions gouvernementales prévoient qu'en 1980, la France comptera également un million de Noirs. Dans le journal « Elle », afin d'orienter le choix des lectrices, les mannequins, présentant les derniers maillots de bain, donnaient la main à des enfants noirs. Les 230.000 Blancs de Rhodésie qui entendent préserver leur intégrité et celle de leur descendance, sont condamnés par le monde entier.

Tous les petits enfants de France — et d'Occident — connaissent le jugement du bon roi Salomon, l'astuce du jeune David, les trompettes de Jéricho, le fumier de Job et les cheveux de Samson. Mais ils ignorent l'histoire de leur ancêtres occidentaux. Devenus adultes ils retiennent que les Grecs avaient un net penchant pour l'inversion sexuelle, que les Romains s'adonnaient aux jeux du cirque et à de somptueuses débauches, quant aux « Barbares », avec leurs longues moustaches et leurs cheveux hirsutes, ils ne valaient guère mieux que les anthropophages d'Afrique. On leur a également appris que la lumière des connaissances et de la liberté vint

UNE ELECTION



d'Orient, portée par les fils de David. Ainsi la civilisation parvint à nos peuples attardés ou dépravés... Hormis de rares exceptions, que savent-ils de la grande aventure indo-européenne, des cavaliers déferlant vers l'Inde, la Perse, la Grèce, Rome, des navigateurs poussant vers l'Égypte ou l'Amérique? Que savent-ils des textes fondamentaux de leur race, tout au plus présentés comme des curiosités littéraires? Que savent-ils de la civilisation des « Barbares », inventeurs de la métallurgie, de la navigation à voile, du dressage du cheval, mais aussi de la liberté individuelle et du respect de la femme? Il leur faut une solide curiosité et une sérieuse bibliothèque s'ils veulent connaître leur passé, c'est-à-dire se connaître eux-mêmes! En Sorbonne même, le cours d'histoire des religions « oubliée » dans son programme celles de l'Occident ancien...

La chasse aux Blancs est ouverte. Mais le danger n'est pas seulement à Pékin, Alger ou Zanzibar. Le danger est ici même, à Paris, à New-York, à Munich. Les Chinois qui rêvent d'envahir la riche Europe ne sont dangereux que par les alliés qu'ils trouvent ici. Le vrai danger c'est la présence dans nos gouvernements, nos Églises, nos Universités et nos salles de rédaction, d'hommes qui rêvent au grand brassage universel. Chez eux il y a ce goût du chaos qui animait l'intelligentsia apatride des premières révolutions bolcheviques. Aujourd'hui, les masses ouvrières ne suivent plus ces visionnaires morbides. Ceux-ci ont compris que la guerre des races pouvait remplacer la lutte des classes pour la réalisation de leurs rêves de mort. L'épilogue en serait la disparition de l'Occident et l'avènement d'un univers uniformément café au lait. Ainsi pourrait-on vérifier la parole : « tous les hommes sont frères ».



Sans se faire trop d'illusions, on ne peut cependant manquer d'observer, avec un certain étonnement, le développement, derrière le rideau de fer, d'un mouvement hostile à la submersion du monde blanc. Malgré l'idéologie officielle et contre elle, les traditions populaires sont encouragées au détriment du cosmopolitisme. D'autre part la proximité menaçante de la Chine conduit les Soviétiques à une plus juste appréciation des rapports entre les peuples. Cela explique le caractère purement symbolique de leur aide au Vietcong. Il n'en reste pas moins que le marxisme est l'un des principaux véhicules de l'universalisme.

On doit également observer que l'intelligentsia trouve dans le capitalisme un soutien efficace. On ne peut oublier que la population européenne d'Al-

gérie fut brisée par le régime gaulliste, chasse gardée des technocrates et des financiers. Aux États-Unis, l'excitation des Noirs contre les Blancs s'est déchaînée avec Kennedy représentant les plus gros intérêts financiers. Et comment ignorer qu'en Rhodésie, récemment, la seule hostilité à la politique de Ian Smith est venue des affairistes?

Le seul but des groupes financiers et des technocrates est l'accroissement de leurs richesses et de leur pouvoir. Or, le monde de couleur représente un gigantesque marché pratiquement vierge. C'est pourquoi, influencés par l'intelligentsia universaliste, ils ont mis naguère sur l'indépendance des afro-asiatiques et maintenant sur l'immigration de travailleurs colorés à bon marché et sur l'aide aux sous-développés. Peu importe que ces pays soient incapables d'accéder à une économie moderne. Les peuples blancs payent de leurs deniers des produits qu'ils vont également fabriquer et que l'on expédie dans le gouffre du tiers-monde au nom de l'aide et de la charité universelle, en fait, pour le plus grand profit des financiers qui ont organisé ce marché... de dupes. Les compères de l'intelligentsia, de leur côté, créent les conditions psychologiques propices à l'acceptation de cette escroquerie.

L'opposition à cette subversion réside dans le Nationalisme. Certains diront le « nouveau Nationalisme ». Il est certain, en effet, que nous sommes loin de la ligne bleue des Vosges et des luttes intestines entre Européens. Il est possible de définir ce Nationalisme comme la conscience de nos origines, de notre personnalité et de notre destin. Dans cette période de danger, c'est l'attitude qui consiste à s'opposer à la destruction de notre originalité. Plus simplement, être nationaliste, cela signifie que nous voulons être chez nous en France, en Europe, en Occident. Nous refusons de nous voir imposer par la force ou la persuasion, une culture, une morale, un mode de vie qui nous sont étrangers et nous rendent étrangers à nous-mêmes. Nous refusons la disparition obligatoire dans le chaos universel. Nous tenons à être nous-mêmes et à transmettre à notre descendance les caractères spécifiques que nous avons reçus de nos aïeux. Nous voulons que, dans cinquante ans comme dans cinq cents, l'Occident puisse engendrer de nouveaux Rembrandt et de nouveaux Kepler. Nous voulons que dans dix siècles ou dans un, il se trouve encore des Occidentaux pour goûter un concerto de Hændel, une façade de Mansard ou une toile de Goya, pour admirer l'acharnement d'un Pasteur et l'audace d'un Brazza. Nous voulons que se perpétue par notre sang cette soif du progrès, de la perfection, de la conquête qui, du plus humble de nos artisans au plus grand de nos savants, a fait la civilisation de l'Occident.

LES FAITS DU MOIS

16 octobre. M. Robert Kennedy recommande la participation de Pékin aux travaux de Genève sur le désarmement.

● 17 octobre. Désordres à Ibadan (Nigéria), la plus grande ville noire du monde. Les élections déclenchent une vague d'attentats.

18 octobre. L'attitude des résidents noirs et nord-africains à la cité universitaire d'Antony, amène les autorités à prendre des mesures.

● 19 octobre. Faute d'avoir pu décider M. Pinay, M. Jean Lecanuet quitte la présidence du M.R.P. et annonce sa candidature à l'Élysée.

20 octobre. Le gouvernement de Washington cède aux progressistes et ouvre une enquête sur les activités du Ku-Klux-Klan.

● 21 octobre. A l'Assemblée Nationale, M. Couve de Murville confirme l'opposition du Pouvoir à toute construction européenne.

22 octobre. La F.N.S.E.A. incite les agriculteurs à ne pas voter le 5 décembre pour le candidat du Régime.

● 24 octobre. A l'arrivée à Buenos-Aires de M^{me} Péron, les syndicats péronistes déclenchent une grève générale en Argentine.

25 octobre. Six ans après l'interdiction vaticane, l'épiscopat français autorise une nouvelle expérience de « prêtres au travail ».

● 26 octobre. La France refuse de reprendre sa place au sein des institutions de la Communauté européenne réunie à Bruxelles.

27 octobre. Tixier-Vignancour et Mitterand s'étant prononcés pour le contrôle des naissances, le gouvernement feint de « s'intéresser au problème ».

● 28 octobre. A Paris, une jeune femme est violée par huit algériens.

29 octobre. M^e Tixier-Vignancour s'adresse aux journalistes parlementaires et leur explique « pourquoi et comment il sera élu ».

● 30 octobre. Les négociations menées à Salisbury par M. Harold Wilson font ressortir la mauvaise foi des travaillistes.

31 octobre. M. Ben Barka est enlevé à Paris. La police s'émeut : elle en avait moins fait pour Argoud.

● 1^{er} novembre. Dans une session pour préparer le prochain congrès, M. Luigi Longo révèle une grave crise au parti communiste italien.

2 novembre. La conférence afro-asiatique d'Alger est ajournée : l'impuissance politique du monde coloré est prouvée.

● 3 novembre. M. John Lindsay, soutenu par les progressistes, remporte la mairie de New-York, devant MM. Beame et Buckley.

4 novembre. De Gaulle confirme sa candidature le 5 décembre : « ce sera moi ou le néant ».

● 5 novembre. L'état d'urgence est déclaré en Rhodésie.

6 novembre. L'agence Tass, à Moscou, absout à l'avance les électeurs communistes qui donneront leurs voix au gaullisme.

● 7 novembre. Le développement de l'« affaire Ben Barka » met en cause les services secrets français.

8 novembre. L'Esprit Public se prononce au second tour pour Mitterand, au moment où MM. Bourdet, Maspéro et Sartre le critiquent.

● 9 novembre. Elections au Canada : le gouvernement libéral de M. Lester Pearson reste minoritaire.

10 novembre. Le Concile entreprend l'examen et la réforme de la pratique des « indulgences ».

● 11 novembre. M. Ian Smith, au nom du peuple blanc de Rhodésie, proclame l'indépendance de son pays.

12 novembre. L'U.R.S.S. et les pays afro-asiatiques demandent à l'O.N.U. une intervention armée contre la Rhodésie.

● 13 novembre. Pékin reprend ses attaques contre la Russie, à laquelle elle se déclare opposée par « un conflit de classes ».

14 novembre. Au Congrès d'Issy-les-Moulineaux, la C.F.D.T. condamne le gaullisme mais ne se prononce pour aucun candidat.

DU 15 AU 15

LES HOMMES DU MOIS

M. Maurice Dejean, ambassadeur de France, a été coopté comme administrateur à la Shell française : Les affaires marchent bien.

- M^{lle} Edmonde Charles-Roux, directrice de la rédaction au magazine Vogue, est la fille de notre ancien ambassadeur au Vatican.

M. Sacha Simon, représentant le Figaro, a reçu l'autorisation d'ouvrir à nouveau un bureau à Moscou. Evidemment.

- M. Maurice Schumann apporte désormais chaque lundi à « Radio-Luxembourg », la réplique à M. Raymond Thévenin. Entre compères...

M. Pierre Soulié, ancien directeur de la Tribune de Saint-Etienne, est mort. C'était le beau-frère de M. Pierre Blanchonnet, directeur d'Ici-Paris.

- Le R.P. Pierre Avril a écrit « Un président, pourquoi faire ? » Rappelons qu'il s'agit d'un ancien collaborateur de M. Pierre Mendès-France.

M. Jacques Angleys a été nommé consul de France à Milan. C'est un vif sympathisant des « Amitiés Napoléoniennes ».

- M. Jean-André Faucher a retrouvé le journal d'un patriote, fédéré de la Commune de 1871. Il a confié ce document à la Collection Action.

M. Roger Laporte, ancien séminariste pacifiste, s'est fait brûler à New-York. Il s'agirait de se solidariser du Viet-Cong.

- M. André Frossard enterrerait sous peu son magazine confidentiel Ça Ira. La vente est quasi-nulle.

M. Ludovic Tron qui fait campagne pour Mitterrand, était au nombre des fondateurs de « l'Union pour le Salut et le Renouveau de l'Algérie française ».

- M. John Lindsay, élu grâce aux voix progressistes et à l'argent de Nelson Rockefeller, a adhéré à la NAACP en 1946.

M. Claude Terrien lancera en janvier un mensuel radio-régimiste intitulé « Bonjour à Vous ». Salut les copains !

- M. Ait Ahmed, opposant à Ben Bella, a fait soumettre le manuscrit de ses mémoires à M. François Maspero. Celui-ci l'a trouvé d'une « vacuité totale ».

M. Barsotti, qui a annoncé la création d'une Association des Elus Rapatriés, est, à Marseille, adjoint de M. Gaston Defferre.

- MM. Philippe Héduy et Hubert Bassot, de l'Esprit Public, ont été poursuivis pour « complicité d'apologie de Collaboration ».

M. Edmond Thorailleur, député UNR, a rappelé à Varsovie, que De Gaulle avait reconnu la ligne Oder-Neisse. En l'honneur du traité franco-allemand ?

- M. Antoine Pinay, qui a capitulé devant le Régime, déclarait en juin dernier à M. Serge Groussard : « Si nous ne réagissons pas, nous allons vivre une décadence généralisée ».

M. Antoine Lopez, de l'affaire Ben Barka, était un ami personnel de M. Dominique Ponchardier. D'une barbouze à l'autre...

- M. Ben Barka, le marocain enlevé à Paris, est le responsable direct de l'assassinat du capitaine Moureau. Sans rancune ?

M. Paul Ricard, l'affairiste des Pastis, est le principal annonceur de la presse communiste. Ah ! Le bon patron !

- M. Jacques Monod, prix Nobel 1965, a quitté le Parti Communiste en 1956. Il protestait contre les thèses de Lyssenko.

M. Jean-Jacques Servan-Schreiber a osé critiquer Mitterrand : M. Claude Fuzier, du Populaire, le traite de « roi des nécrophages ».

- M. Jacques Fabbri a réalisé une nouvelle mise en scène du « Songe d'une nuit d'été », de Shakespeare. Au programme : Jazz, bicyclettes et sirtaki !

M. Vincent Delpuech est favorable à Mitterrand. Il fut pourtant un temps où il retrouvait au « Colloque de Vincennes » MM. Bidault et Soustelle.

- M^{me} Joséphine Baker est partie quêter chez les rois nègres. Elle prétend avoir dépensé 500 millions pour élever dix enfants (sic).

DU 15 AU 15

LE CARNET DE L'OPPOSITION NATIONALE

● Interdit à la télévision par le Pouvoir, le film *Sept ans de malheur*, réalisé pour le « Comité T.V. » par *François Brigneau*, a enfin obtenu son visa de censure. Présenté en public dans presque toutes les villes de France, c'est un magistral outil de démythification.

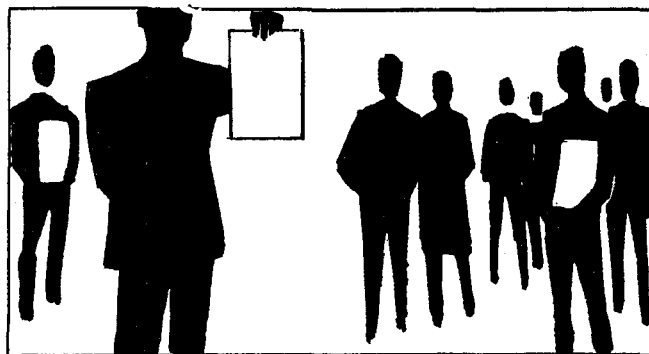
● Quatre mois se sont écoulés depuis le dernier bulletin du S.P.E.S. (42, rue de Tocqueville. Paris 17^e). Pourtant, annonce *M. Jean La Hargue*, « le S.P.E.S. est plus vivant et plus résolu que jamais ». Et il rappelle la réalité du Régime : « A l'heure où j'écris, 362 « politiques » continuent à monter leur calvaire dans les prisons ».

● L'article de *Pierre Marcenet* sur « la nouvelle anthropologie », paru dans *Europe-Action*, vient d'être publié par la revue italienne *Nazione-Europa* (Viale Regina Margherita, 35 B. Catania). Ce texte est un des premiers sur le réalisme biologique à paraître en Italie. Nous nous félicitons que *Nazione-Europa* le place d'ores et déjà à l'intérieur d'un débat sur « l'avenir des sciences de l'homme ».

● Noël approche, avec ses fêtes, ses cadeaux, ses vœux ! Comme chaque année, *le Trait*, la revue non-conformiste de *Pinatel*, offre à ses lecteurs des cendriers dessinés à la main, d'autres imprimés par écran de soie, au prix exceptionnel de 10 F. Ecrire au *Trait* : 22, rue Saint-Paul. Paris 4^e.

● Les milieux nationaux ont parfois tendance à ne pas tenir compte des transformations de la société technologique moderne. Pourtant la politique ne se fait plus seulement avec

des partis et des « programmes », mais aussi avec le cinéma et les *mass-media*. C'est à cet sujet qu'est consacré le numéro de novembre de *Nation-Europa* (8620 Coburg. Postfach 670).



Informations recueillies par

● Les condamnations pour « offense au chef de l'Etat » continuent de pleuvoir ! Ce mois-ci le palmarès revient à *Roger Holindre*, poursuivi pour son ouvrage *Honneur ou Décadence*, à *André Figueras* (*les gaullistes vont en enfer*), enfin à *Jean-François Devay*, directeur de *Minute*, pour des photomontages jugés irrévérencieux.

● Depuis quelques mois, la presse fait état de manifestations pacifistes dans les Universités des U.S.A. Dans un excellent article des *Ecrits de Paris*, *M. Thomas Molnar*, de la *National Review*, fait le tour de « ces jeunes et vieux derviches », en un mot : « l'intelligentzia américaine » (novembre).

● Les rapatriés ont tenu

à Lyon leur premier Congrès de l'unité. Officiellement, ils ne se sont pas prononcés pour l'élection présidentielle. Mais on a remarqué les acclamations qui ont salué *M. Roger Fenech*, de l'UFA

Guy LANCELOT

ROM, lorsqu'il a rendu hommage à « celui qui, le premier, après nous avoir défendu à la barre des tribunaux, a engagé le combat pour l'amnistie » : *Jean-Louis Tixier-Vignancour*.

● Pour avoir simplement cité *M. Herman Langbein*, témoin au procès de Francfort, *M. Paul Rassinier* a été condamné en correctionnelle pour « diffamation » ! Le jour même, plusieurs ecclésiastiques lui adressaient leur félicitations, après lecture de son *Opération Vicaire* (Table Ronde). La presse n'en a rien su. Mais ceux qui étaient le 23 novembre à la réunion de l'*Union des Intellectuels Indépendants*, s'en souviendront.

● Un qui a dû bien rire en prison — pour une fois ! —, c'est le *colonel*

Argoud, en lisant ce que la presse a dit de l'« affaire Ben Barka ». L'Élysée est indigné : il y a de quoi. Ce n'est pas lui qui ferait enlever, à Munich par exemple, un de ses opposants ! A propos, ce *Boucheseiche*, compromis dans l'enlèvement du marocain, que faisait-il donc en Bavière quand Argoud fut « convoyé » vers Paris ?

● Toute l'opposition nationale lit dans *Minute* les articles de *François Brigneau*. Celui-ci s'est véritablement surpassé avec son « dîner de Sotchi » (*Minute* du 5-11), où il imagine *M. Couve de Murville*, sablant champagne et buvant vodka à la table de *M. Mikoyan*, au moment où, derrière les vitres, se profilent les fantômes sans ombre des Russes tués par le Kremlin, ceux qu'aucun traité de « nouvelle alliance » ne nous rendra jamais.

● Un livre attendu, c'est celui de *Michel Vercel*, qui doit paraître au printemps prochain chez Albin-Michel. Titre (provisoire) : *les rescapés de Nuremberg*. Il s'agit d'une enquête, sans parti pris, sur tous les condamnés du fameux procès de 1945 qui n'ont pas été condamnés à mort. De *Speer à von Papen*, de *Ilse Hess* aux enfants de *von Schirach*, Michel Vercel a réuni là une documentation unique.

● Voici deux ans, le colonel *Jean-Marie Bastien-Thiry*, chef du commando du Petit-Clamart, était fusillé au fort d'Ivry. Ses amis n'oublient pas. Ses ennemis non plus. A ceux-ci, ils ne reste que le remord. Les autres se sont retrouvés le 11 novembre, autour de la famille Bastien-Thiry, à l'église Saint-Gilles, de Bourg-la-Reine.

**CLOTSEUL
LOSELEC
CHATAIGNE C.F.E.**

Les plus puissants du monde

LA CLÔTURE ELECTRIQUE

30 Rue Saint-Augustin PARIS-2^e - OPE 68-45

Ce mois-ci, nous avons à faire face à une échéance politique, qui est une étape de notre action. Nous l'avons prouvé : une étape bien menée, et souvent par marches forcées. Mais il faut ajouter : une étape politique, ce qui n'est qu'un aspect de notre entreprise. Nous avons certes nos idées ; nous avons aussi notre monde. Au seuil de la nouvelle étape, nous avons voulu en évoquer quelques brèves images.

quand on n'a rien à proposer contre ce qu'on critique, de se réfugier auprès des morts. Nous ne serons jamais les avocats du passé contre le présent, ni contre l'avenir. Quand nous critiquons les formes de la pensée actuelle, ce n'est pas pour nous faire les adversaires du modernisme. Au contraire, ce terme même de **moderne**, nous le leur dénonçons.

Nous rions d'entendre parler d' « art moderne ». C'est nous qui

NOTRE MONDE

Les figures qui illustrent les pages suivantes parlent d'elles-mêmes. Nous opposons Louis Rougier à Jean-Paul Sartre, comme nous condamnons le délire verbal par la logique, Jean Rostand à Teilhard de Chardin, parce que le réalisme biologique est le meilleur outil contre les chimères idéalistes, Saint-Loup à Françoise Sagan parce que la volonté de s'affirmer dissipe la médiocrité végétative, Montherlant à Ionesco parce que l'éthique de la responsabilité traduit l'aliénation du partisan. Ainsi de Zadkine et Vigeland, d'autres encore.

Nous ne prétendons pas au tour du monde en 36 pages. Aussi y a-t-il, de Yockey à Clément Rosset, bien des lacunes dans notre dossier. Mais l'heure n'est pas à la Seconde Encyclopédie — pour l'instant. Nous aurions pu aborder la poésie aussi bien que la microphysique, tant il est vrai que l'ensemble de la connaissance ne fait qu'un. Nous avons préféré prendre des exemples frappants, n'ayant pas la place d'aborder des nuances dont nous avons pourtant pleinement conscience.

Une chose a beaucoup compté : opposer des contemporains les uns aux autres. Il eût été trop facile de citer maître Eckehart contre le cardinal Béa, ou Cervantès contre Robbe-Grillet. Trop facile et trop stérile aussi ; cela n'est pas dans notre esprit. Il n'est pas valable

soffmes modernes. Etre modernes, c'est-à-dire vivre dans son temps, c'est ne rien renier de l'enchaînement des siècles passés pour mieux prospecter les suivants. Or les artistes de notre temps, loin de préparer l'avenir, cherchent leur inspiration dans le passé le plus lointain. Quand nous savons que le cubisme s'est retrouvé dans l'art nègre, qu'à la dernière Biennale de Venise on s'extasiait sur **Mikrophonie I**, de Stockhausen, qui se résume à six interprètes autour d'un tam-tam, résultat « tenant du cirque et de l'opération chirurgicale » (**le Monde**, 17 IX.), ou qu'il est aujourd'hui de bon ton, pour jouer du piano, d'affectionner « le coup de poing, de coude, ou d'avant-bras sur le clavier » (**Nouvel Observateur**, 22. IX.), nous ne pouvons que trouver là confirmation à ce que nous avançons. L'uniformité en architecture, le mondialisme vaticano-onusien en matière politique, le babélien pour la linguistique, le Middlesex au plan des relations sociales, ce n'est pas « les temps modernes », c'est le règne ambipien (— 720 millions d'années).

On s'étonnera peut-être de trouver dans ces pages des hommes dont les noms ne sont pas étroitement associés à notre action politique. Ce n'est pourtant pas notre faute si certains spécialistes ne tirent pas toujours eux-mêmes les conclusions logiques de leurs pro-



positions. Il en est ainsi, mais ce serait une attitude réactionnaire de s'en tenir là. Notre monde n'est pas restreint à la petite politique. Il y a le plan des idées, mais il y a aussi et surtout celui des valeurs. L'exposé de **Notre Monde** est à ce niveau.

Nous retrouvons là la bien vieille question de la forme et du fond. Pour n'avoir pas su distinguer la lettre de l'esprit, les valeurs de l'action purement politique, pour avoir préféré la littérature et le style fleuri, les groupuscules de la droite nostalgique ont manqué leur analyse de la société actuelle et se sont faits dix fois rouler — toutes choses dont nous nous consolons.

Notre monde se fonde sur un certain nombre de valeurs. Que celles-ci puissent être reprises et mises au service de l'adversaire, à qui elles donnent alors ébauche de force ou semblant de rationalité, nous ne le savons que trop. Mais cela n'empêche pas le courage d'être le courage, même quand il est dans le camp d'en face. Nous n'en tirerons certes pas avec les esthètes la conclusion que « toutes les opinions se valent ». Nous ne nous en battons même que mieux. Mais il y a les ennemis que l'on estime, et ceux que l'on méprise. Il y a l'adversaire qui s'appelle André Malraux et celui qui s'appelle Luther King. Toutes choses qui n'empêchent pas le résultat pratique d'être le même.

Si précisément, nous quittons ici ce niveau pratique, c'est pour aller au fond du problème. Ceux qui s'attaquent aux valeurs de notre monde sont infiniment plus néfastes que ceux dont les idées sont pour l'heure opposées aux nôtres, mais qui, à l'issue d'un raisonnement ou d'un événement, peuvent nous être acquis. Tant que l'homme reste lui-même, rien n'est vraiment perdu. Mais quand le métissage du corps et de l'esprit a triomphé, lorsque le Verbe a gagné et que la raison a perdu, une fois l'éthique mutilée et les valeurs perverties, nous subissons là une défaite plus terrible que toutes les autres.

C'est pourquoi nous pouvons raisonnablement opposer François Revel à Michel Butor, Bertrand Russell à Jankelevitch, Etienne à la rédaction de **L'Express**, Romain Gary à Nathalie Sarraute, Clément Rosset à Simone de Beauvoir. Tant

pis pour ceux qui agissent sans se souvenir de ce qu'ils ont dit en d'autres lieux. Notre monde est tolérant : Il a aussi ses autels aux dieux inconnus.

Pour des raisons sensiblement identiques, nous en voulons à ceux qui nivellent les esprits, exploitent créé la demande, ceux qui ont fait de la presse à scandales leur décalogue, de la médiocrité leur idéal, de la décadence sociale leur moyen de financement.

La rédaction d'**Ici Paris** vaut bien celle de **L'Humanité** ! Que la droite accepte le tiercé, le club Méditerranée ou la loterie nationale, c'est-à-dire le contrôle par l'adversaire d'une civilisation des loisirs en gestation, relève de la pure inconscience. C'est combattre avec trente ans de retard le communiste au-couteau-entre-les-dents sans s'apercevoir que nous en sommes à l'ère du dentier. Notre monde, au contraire, qui refuse la transformation du peuple en masse, ne considère pas la médiocrité comme une raison d'être. Il ne connaît pas de ces êtres incertains qui passent comme des nuages à la fumée des modes, sans qu'on puisse savoir s'ils masquent le soleil ou s'ils annoncent les orages.



Que trouvons-nous hors de notre monde ? Des individus invinciblement attirés par tout ce qui est à la limite de ce monde : la culpabilité, le néant, le déchet biologique, la logomachie, l'abstraction.

Il faut y être comme Albertine Sarrazin « enfant rebelle, lesbienne, putain, voleuse, braqueuse, saoularde ». (**Nouvel Observateur**, 6. X.), pour écrire **L'Astragale** et en vendre 25.000 exemplaires. Il faut décrire, comme Violette Leduc (**La Bâtarde**, 125.000 exemplaires), ses refoulements mélancoliques, pour être à la mode. Il faut être Georges Figon, gangster mal repenti de l'affaire Ben Barka, pour avoir droit aux colonnes des **Temps Modernes** et aux attendrissements androgynes de Marguerite Duras.

On peut s'en désoler, on peut aussi en rire. Renaissance plus que jamais, la logomachie triomphe. Elle se drape, elle aussi, de l'ontologie contemporaine sans parvenir



Foire Universelle de New-York. Août 1965. Voilà le monde de nos adversaires, symbole de l'universalisme planétaire. Au pied de cette sphère, le Tiers-Monde venu pour revendiquer sa place. Pour représenter Notre Monde, nous préférons une vieille gravure (page ci-contre), non parce qu'elle est ancienne, mais parce qu'elle reflète notre destin : nous rendre maîtres de l'univers des connaissances, et maîtres de nous-mêmes.

pour autant à cacher la trame de son vieux manteau. Le peintre Mathieu, qui fait de « petites pâtisseries arachnéennes à implications technologiques » (**le Monde**) et des toiles « du domaine de l'évacuation » (**l'Action**. XI) se réclame de la « métaphysique de l'émergence » en réaction contre « ce monde et la rationalité dont nous pâtissons depuis les Grecs », et nous ne nous étonnons pas. Pas plus qu'en apprenant qu'aux journées de la musique « d'avant-garde » de Donaueschingen, on s'est pâmé devant **Inerziali**, pièce pour 5 bois de Roland Kayn, qui est « une suite de petites déflagrations séparées par des silences » (**le Monde**, 28. X.). Pas plus qu'en lisant M. François Pluchart, de **Combat** où l'on nous confie que les excréments picturaux de Soulages sont « la projection fulgurante ou non d'une énergie créatrice libérée de tout concept d'image préexistant » (18. X.), que les sculptures de Hadju « ont vaincu dialectiquement leur ambiguïté anecdotique » (1^{er} XI.)



et que l'artiste « a réincarné l'absolu, mais en le socialisant » ! Pas plus lorsque Schaeffer, le promoteur de la « musique concrète » estime que « les musiciens en ont assez aujourd'hui de la musique » (*Nouvel Observateur*. 17 XI.), que Max Ernst affirme sérieusement être « resté fidèle à la technique de l'hallucination » (*l'Express*. 15, XI), que Sartre rappelle : « l'homme est ce qu'il n'est pas et n'est pas ce qu'il est » (*l'Être et le Néant*), que Michel Butor écrit « 280 pages de jolies variations typographiques » sur ce thème enthousiasmant : « 6.810.000 litres d'eau par seconde » (Gallimard). Non, nous ne nous étonnons pas car ce délire n'est pas inspiré par Marx, il remonte à la mentalité scolastique, aux entités, quiddités et suppositivités dont se moquèrent Erasme et Rabelais, Guillaume d'Occam et Condillac, puis Louis Rougier, Bertrand Russell et Jean-François Revel.

Rien n'est nouveau en effet. Tout a peut-être commencé lorsqu'un cavalier indo-européen débouchant dans les plaines d'Anatolie a rencontré un Mésopotamien pour lui barrer le passage. Ce jour-là l'Occident a rencontré l'Orient. Notre monde a rencontré un monde différent, un anti-monde comme les physiciens opposent la matière et l'anti-matière, un monde qui est aussi l'autre monde.

Depuis, rien n'a changé fondamentalement. De la défaite de Saül, à Sartre qui avoue « Longtemps, j'ai pris ma plume pour une épée, à présent je connais mon impuissance » (*Les mots*), des escroqueries byzantines aux propos de Robbe-Grillet : « Je tiens beaucoup à communiquer. Seulement, je tiens à communiquer une chose que j'ignore moi-même (*l'Express*. 11. X.), c'est une seule et même démarche. C'est la même attirance pour le néant, quelle que soit la façon dont on l'appelle : Grand Tout, humanité, idées-mères, ou Manitous divers.

La crise de notre civilisation, fertile en culpabilités et en névroses, vient de la rencontre persistante de ces deux mondes dont il ne saurait y avoir de réelle coexistence, et qui dure depuis vingt siècles.

Ce n'est d'ailleurs pas là question de morale. On peut parfaitement préférer la passivité, le renoncement, la négation, c'est-à-dire l'Orient, à l'action, au mouvement, à la volonté, c'est-à-dire l'Occident. Nous n'avons pas à en juger en ces termes. Simplement, étant nés dans un camp, nous y demeurons, avec aux oreilles le cri de Périclès : « Notre audace s'est frayé un passage par terre et par mer, s'élevant partout d'impérissables monuments, en bien et en mal ». Ceux qui s'y refusent font de la pédérastie raciale.



Esprits rationnels avant tout, nous connaissons aussi les nuances. Comment en serait-il autrement, étant du côté de la vie entière ? C'est que notre monde est aussi, on s'en doutait, ce monde. Nous aimons la vie pour ce qu'elle apporte, le savant parce qu'il cher-

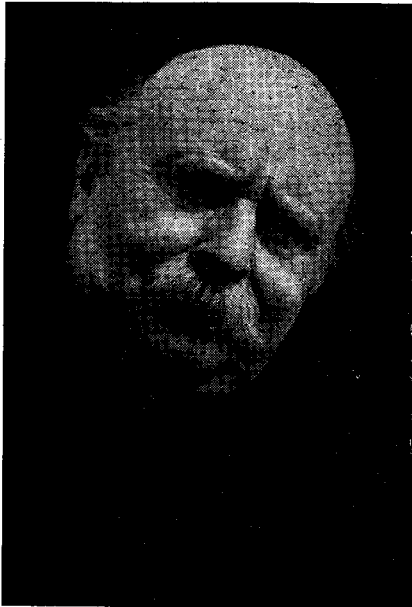
che à la connaître plus intimement, l'artiste, comme Elie Faure avant que Malraux ne le démarque, « parce qu'il va d'instinct à la vie ». Notre mot d'ordre est celui de Benjamin Constant : « la vérité, c'est de l'organisation ; l'uniformité, c'est du mécanisme. La variété, c'est la vie, l'uniformité, c'est la mort ». Voilà des mots définitifs.

Elle nous est familière, la vie, avec rides et printemps, et tout le reste aussi. Nous la respectons trop pour la prendre comme passage souterrain, étape intermédiaire, avant-goût méprisable, astre périssant, et ne sommes pas amateurs d'apocalypses — qu'on se le dise ! Nous aimons la vie, telle qu'elle est, sachant aussi ce qu'elle comprend de sang, de boue, de meurtres, de suicides et de dégoûts. La vie n'est pas drôle. Aussi ne sommes-nous pas optimistes, mais réalistes, tragiques si l'on veut. Notre monde ne comprend ni papillons de patronage, ni reliquats de ventes de charité. Voir la vie telle qu'elle est, c'est nous voir tels que nous sommes. Renier ce qu'elle a fait de nous, c'est nous renier nous-mêmes.

Si noire soit l'issue, si pâles soient nos veilles, la seule attitude possible dans notre monde est de se redresser, et non de renoncer. Nous n'aurons pas de consolations, il faut prendre les choses comme elles sont. Pour le reste, qu'on nous fasse confiance. Comme dans la fable du bon La Fontaine, nous saurons quand il le faudra montrer nos plumes, quand il le faudra montrer nos armes. La morale étant, comme chacun sait, de se créer des répugnances, la nôtre est à toute épreuve !

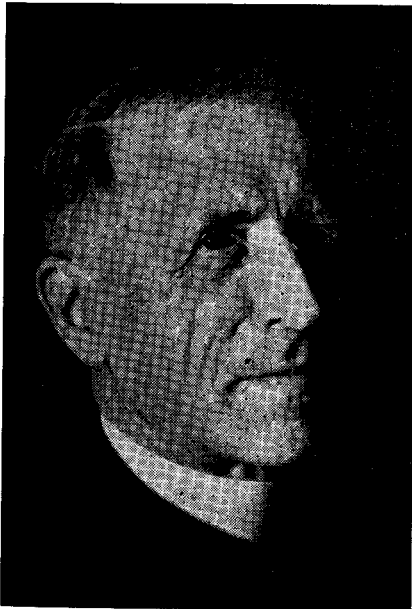
Qu'en attendant, Mathieu se prenne pour un capétien parce qu'il conçoit la peinture sous un angle de tir, que Klein se contorsionne sur ses toiles pop devenues op, que Courrèges habille ses femmes avec des damiers ou des pinces à linge, qu'on fasse de la musique à la loterie, de la sculpture au piston, de la littérature par tirage au sort, des villes-spaghettis ou des villas intra-utérines, soit ! Cela ne nous concerne pas. Nous avons déjà notre monde.

Voici l'avant-propos. Et maintenant **Voyage surprise, voyage surprise !** comme disaient les frères Prévert quand ils faisaient du cinématographe.



ROSTAND

TEILHARD



De tous les biologistes actuels, Jean Rostand est le meilleur des vulgarisateurs. Dès 1934, ses *Théories du transformisme* examinent déjà les thèses évolutionnistes, en montrent l'importance, dénoncent les errements de Lamarck. En 1946, *l'Homme* résume ce dont nous devons toujours nous souvenir à propos de nous-mêmes : nous sommes des êtres de nature, inséparables d'elle, soumis au déterminisme de l'hérédité. *L'Esquisse d'une histoire de la biologie* passe en revue l'apport des grands précurseurs de la biologie et de l'anthropologie, depuis Quatrefages. Cuénot et Vacher de Lapouge jusqu'à nos jours. Dans *les frontières du Surhumain*, il évoque l'avenir fantastique que les hommes de l'avenir, s'ils reconnaissent les lois naturelles, pourront envisager par le contrôle de la vie et la sélection de l'espèce. Inlassablement, le savoir de Jean Rostand dissipe les chimères des métaphysiciens ou des idéalistes marxistes (Lyssenko). Ses travaux personnels, la claire expression de ses idées, ramènent sans trêve à l'essentiel le savoir contemporain.

« On représente souvent le Père (Teilhard) comme un grand théoricien du transformisme. A mon sens, rien de plus erroné (...) Son transformisme, assez superficiel et confus, ne descend point dans le détail des organisations et des structures germinales, où réside cependant le secret des variations d'espèces. Teilhard ignore délibérément l'embryologie et la génétique, il se désintéresse des chromosomes, des gènes, des acides nucléiques et, partant, laisse de côté toutes les questions précises qui se posent à tout biologiste soucieux d'éclaircir, avec les moyens de notre temps, le mécanisme des phénomènes évolutifs. Qu'on le veuille ou non, le problème de l'évolution est d'abord un problème de biologie cellulaire et, plus précisément de biochimie cellulaire (...) C'est bien, de fait, une fresque lyrique de l'évolution que nous propose Teilhard, ici poète ou romancier, beaucoup plus qu'homme de science ».

(Jean Rostand, 23 septembre 1965).

« Il y aurait quelque abus d'optimisme à considérer l'Homme comme une bête si accomplie que nous n'eussions pas à en souhaiter le perfectionnement (...). L'Eugénique positive représente donc, à tous égards, un très grand espoir, peut-être le plus ambitieux de tous les espoirs humains. Il appartiendra à la collectivité de se prononcer, et d'opter, ou pour la stagnation, voire la déchéance génétique, ou pour le progrès indéfini. A elle d'assumer ses responsabilités ».

JEAN ROSTAND
L'homme

BIOLOGIE

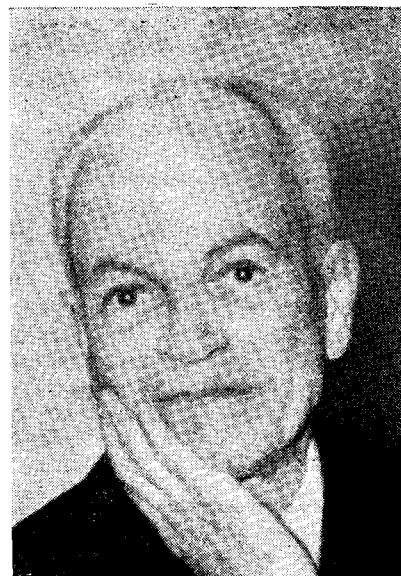
« L'histoire naturelle du monde est une ascension de sève intérieure s'épanouissant dans une forêt d'instincts consolidés. Tout au fond de lui-même, le monde vivant est constitué par de la conscience revêtue de chair et d'os (sic). De la Biosphère à l'Espèce, tout n'est donc qu'une immense ramification de psychisme se cherchant à travers des formes ».

TEILHARD DE CHARDIN
Le phénomène humain

« La théorie fonctionnelle de la connaissance ne prétend à aucune autre objectivité que celle qui consiste à être intersubjectivement valable pour tous les esprits humains placés dans les mêmes conditions d'observation, et se servant du même langage. Elle ne fait appel à aucun monde transcendant, à aucune vision angélique, à aucune illumination surnaturelle, à aucune réalité nouménale. Cessant d'être faite pour les dieux, elle est à la mesure de l'homme et à son seul usage ».

LOUIS ROUGIER
Traité de la connaissance

Louis Rougier est, en France, représentant de l'école de pensée dite empiriste (ou positiviste) logique, issue du Wiener Kreis autrichien (1929). Son œuvre dépasse pourtant de beaucoup le seul cadre de celle-ci. Logicien (*les paralogismes du rationalisme*), il a réfuté l'existence de vérités universelles *a priori*, indépendantes de l'entendement empirique. Physicien (*la matière et l'énergie*), il a montré que l'émancipation de la pensée scientifique amenait à substituer un relativisme subjectif des lois énoncées, aux catégories absolues d'avant Galilée. Linguiste (*la métaphysique et le langage*) il a mis en lumière les abus de langage qui confèrent une existence factice à des mots ne recouvrant pas d'objets réels. Historien (*la religion astrale des Pythagoriciens*), il a décelé dans la pensée antique l'origine des pseudo-problèmes et des assertions scolastiques. Juriste (*la mystique démocratique*), il a critiqué les dogmes politiques et économiques dont l'instabilité constitutionnelle de la France est un des multiples effets.



ROUGIER

PHILOSOPHIE

« Le Pour-Soi n'est autre que la pure néantisation de l'En-soi : il est comme un trou d'être au sein de l'Être. En tant que néantisation, il est été par l'En-soi ; en tant que négation interne, il se fait annoncer par l'En-soi ce qu'il n'est pas et, par conséquent, ce qu'il a à être » (sic).

JEAN-PAUL SARTRE
L'Être et le Néant

« Prenez un objet. Dépouillez progressivement de toutes ses déterminations, qualitatives et quantitatives, de son étendue, de sa forme, de ses qualités, de ses comportements, que reste-t-il ? L'innocent du village, l'homme quelconque répondra : « — Absolument rien ! ». Le métaphysicien répondra : « — Comment ! Mais ne voyez-vous pas qu'il reste l'essentiel ! Il reste l'Être, dont la forme, les dimensions, les qualités, le comportement ne sont que des modalités (...) Ainsi, inutile de rien connaître aux sciences de la nature, à l'Histoire, à l'Anthropologie pour être un véritable « philosophe ». Il suffit de se livrer à une logomachie effrénée au sujet de l'Être, comme nous en offrent les existentialistes et les phénoménologues à la mode du jour (...) Le jargon inintelligible de Sartre a inspiré le nouveau roman et le nouveau cinéma, assemblage de mots devenu choses en soi. Mais « l'en-soi » étant la néantisation du « pour soi » conscient, il en résulte que, finalement, leur être est un néant ».

(Louis Rougier, novembre 1963).

SARTRE



Saint-Loup a voulu rester avant tout un homme d'action et même d'aventure. Il occupe une place fort singulière dans les lettres françaises. En dépit de la campagne du silence, ses livres connaissent un succès indéniable. **Les Hérétiques** après **Les Volontaires** prouvent que Saint-Loup est capable d'écrire une grande fresque historique. Son héroïque Chanson de Geste évoque souvent **Les Conquistadors** de Malraux. En 1953, Saint-Loup, qui devait, logiquement, et honnêtement, avoir le Goncourt, lorsqu'il publia la première version de **La nuit commence au Cap Horn**, est en train de prendre une belle revanche sur le destin. D'auteur mau-

viennent soutenir ses travaux d'historien et de journaliste. Et puis il y a les livres de montagne. **Face nord** est un récit assez envoûtant. C'est un des grands romans de l'Alpe. On y respire enfin, sur les sommets, aux pays des aigles et des glaces, loin de ceux qui se traînent dans les vallées et sur les plages à la mode, et nous découvrons l'étrange royaume de **La peau de l'aurochs**. Saint-Loup avec ses personnages au verbe haut, aux muscles solides, au cœur ardent, est un des très rares romanciers qui nous emmène au pays de cette grande santé dont parlait un jour Frédéric Nietzsche. C'est le romancier de la fureur de vivre. Il grim-



« Ce n'est pas un effet du hasard, si pendant des années, Whympet a porté le Cervin dans son cœur, comme une cathédrale intérieure ».

dit, il devient auteur populaire. Et ses biographies de **Renault** ou de **Berliet** lui ont ouvert la voie d'un succès où ses talents de romancier

pe, solitaire, en bon premier de cordée. Il conduit la littérature sur des cimes où seuls les forts pourront respirer.

S A G A N

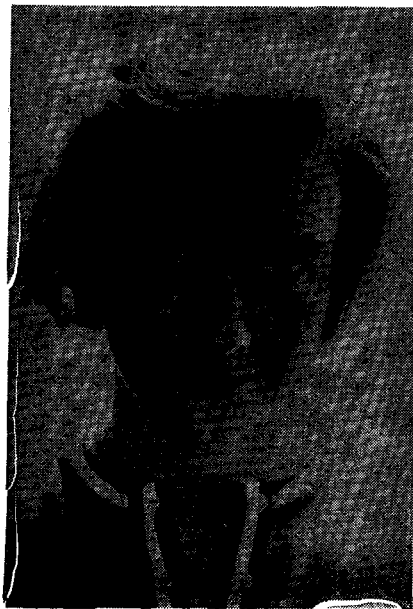
ROMAN

SAINT-LOUP

Parce qu'une petite jeune fille de la bonne bourgeoisie avait su écrire d'une plume grammaticalement correcte les diverses circonstances

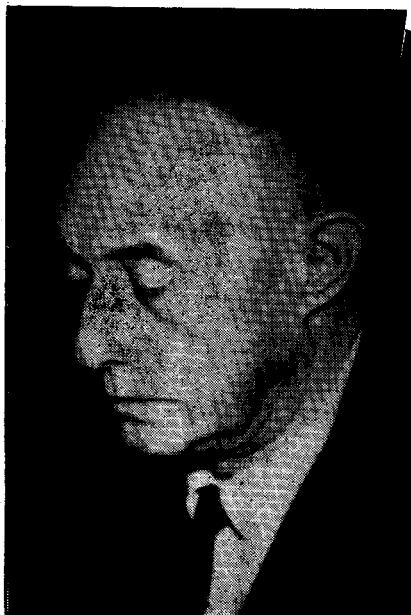
d'usage, selon les règles du théâtre de la fin du siècle dernier. L'intérêt dramatique est nul, l'analyse psychologique digne d'une élève

« Je n'aime pas les destins. Si j'admire Sartre c'est parce que, précisément, il ne veut pas avoir un destin ».



qui entourèrent la perte de sa virginité, on pensa que Françoise Sagan était l'écrivain du demi-siècle. **Bonjour tristesse** fit l'effet d'une bombe et permit aux vieux messieurs de se lamenter sur la dépravation de la jeunesse. **Un certain sourire**, **Dans un mois**, **dans un an**, ou **Les merveilleux nuages** vinrent ensuite. Il faudra leur parution en livre de poche pour que les étudiants et les dactylos accordent enfin un regard distrait à ces petits romans filiformes. **La Chamade** continue la série. Des jeunes femmes changent d'amants dans un décor d'une effroyable banalité. Tout se passe en famille. Les couples procèdent aux changements

moyenne de propédeutique. Alors, tout est dans l'écriture. C'est assez dépouillé, avec des petites phrases proprettes, qui évoquent le Gide de la bonne époque. Très timide-ment scandaleux. Juste ce qu'il faut pour émoustiller les dames patronesses et progressistes. Françoise Sagan a bénéficié du soutien d'un éditeur intelligent et elle a compris à merveille qu'elle devait être à gauche, du côté des signataires de pétitions. Elle a pèleriné chez Fidel Castro et s'est fait plastiquer par l'O.A.S. (?). Elle confie à tous les échos qu'elle est pour l'amour libre et contre le racisme blanc. Ce sont des opinions qui vous aident pour une belle carrière.



Le théâtre fut la première passion de Montherlant qui écrivit *L'Exil* à dix-huit ans. Juste avant de partir s'engager pour le front. Et puis ce fut, trente ans plus tard, le coup de tonnerre de *La reine morte*, et la célèbre réplique par laquelle on envoyait un homme en prison, « en prison, pour médiocrité ». Et l'anathème du *Maître de Santiago* résonne encore dans nos oreilles : « Malheur aux honnêtes ! Malheur aux meilleurs ! » Nous n'oublierons pas le manteau de neige du vieil hidalgo, avec sa croix de sang. Et cet acteur qui avait le visage des nobles Espagnols peints par le Greco devant les toitures de Tolède et les éclairs du Jugement.

noblesse et la médiocrité, entre la gravité et la bouffonnerie. Eternel conflit de l'éternelle tragédie, avec les caractères qui se heurtent et les répliques qui scintillent comme des épées.

Montherlant pousse sur la scène des personnages hautains et lucides qui unissent toutes les vertus et tous les travers des grands siècles de notre histoire.

Le théâtre de Montherlant est un théâtre de passion et de vie. L'Antiquité n'est pas pour lui un prétexte à reconstitution historique, mais la chair et l'esprit de notre vieux monde occidental. Et dans ce sens, une pièce comme *La guerre civile* est une pièce contemporaine. Et l'adjuration de Caton reste né-

« Si je n'ai pas dit toute la vérité, du moins je n'ai pas cherché à tromper ; je n'ai pas été un homme-mensonge ».

Et ce sera *Port-Royal*, *Brocéliande* ou *Don Juan*. Conflit entre la lumière et les ténèbres, entre la

cessaire : « Courage, c'est toujours à ce mot-là qu'on en revient : courage ».

MONTHERLANT

THEATRE

Si Ionesco apparaissait au lendemain de la guerre comme un auteur d'avant-garde et si le public — à vrai dire peu nombreux —

plus ennuyeuse et de plus en plus néfaste. Car le langage pour le langage est aussi creux et aussi vide que la peinture pour la peinture.

« Après avoir lu la méthode Assimil, l'absurdité des phrases mises à la suite les unes des autres m'a incité à en faire un dialogue ».

restait rebelle aux charmes de *La cantatrice chauve*, Ionesco a pris sa revanche. Comme d'autres sont dans le sens de l'histoire, il est maintenant dans le sens du théâtre. Créer un monde qui n'existe pas, inventer des personnages invraisemblables, mettre bout à bout des phrases indéchiffrables, telle est la conception du théâtre d'un dramaturge comme Ionesco, dont la première pièce pouvait être une amusante parodie du théâtre de boulevard mais qui depuis, avec *Le Rhinocéros*, *Le Piéton de l'air* ou *Comment s'en débarrasser*, n'a fait que s'enfoncer dans son propre univers, incommunicable et déréalisant. Voici une œuvre de plus en

Le mot, isolé ou agglutiné dans une phrase absurde, flotte à la surface de la pièce. La surprise fait vite place à l'ennui. Mais les spectateurs ne sont plus désormais aussi libres que le furent leurs aînés, voici une quinzaine d'années. On n'ose plus dire que l'on ne comprend rien, on se retient pour ne pas partir avant la fin, on applaudit quand le rideau se baisse, on prend un air connaisseur. On veut tellement ne pas paraître réactionnaire ! Et on crie au génie dramatique devant quelques phrases en désordre. Ionesco semble ne rien penser. Mais le nouveau conformisme nous assure qu'il pense bien. Et, à chaque pièce, on est roulé...

IONESCO



STYLE DE VIE

Lionel Terray, mort en montagne, voici quelques semaines, avait trouvé un titre magnifique pour le livre où il évoquait quelques-uns de ses souvenirs d'ascension : *Les conquérants de l'inutile*.

Mais les hommes dont ils évoquaient les exploits, ses camarades de cordée, savaient bien qu'en se mesurant avec le vide et le ciel, la glace et le rocher, ils découvraient ce qu'il y a de plus précieux au monde : leur propre visage.

Lionel Terray a parfaitement exprimé ce qu'était pour lui cette rencontre de sa liberté et de sa responsabilité :

« Poussé par la force indomptable de ma passion, dans toutes les expéditions, quel qu'ait été mon titre, j'ai toujours marché à la pointe du combat ; là, comme dans les Alpes, j'ai toujours accepté d'un cœur serein les plus grands risques et parfois de lourdes responsabilités. Si j'ai entraîné les autres dans le danger, je n'ai jamais cessé de me tenir à leur côté... »

Et lorsqu'un homme comme Walter Bonatti accomplit, en plein hiver, l'ascension de la face nord de l'Eiger, il témoigne de cette volonté farouche de ne pas se laisser dominer par la peur, par la paresse, par la paix. A la face du monde, il affirme que rien n'est plus grand que l'homme.



WALTER BONATTI
l'Alpiniste



VIGELAND

A Oslo, on découvre dans le Frogner Park un des plus extraordinaires musées de sculpture du monde. Des dizaines et des dizaines de statues de bronze et de pierre se dressent dans un parc magnifique, devant les étangs et les fontaines. Tout un monde, joyeux et fort, témoigne du génie du prodigieux sculpteur que fut Gustav Vigeland, né en 1869 et mort en 1943. Impressionné par Rodin, ce jeune Norvégien a réalisé, entièrement seul, une symphonie sculpturale qui ne peut se comparer qu'à la *Divine Comédie* de Dante ou à l'œuvre de Beethoven. C'est une prodigieuse tragédie humaine où l'artiste est resté fidèle à la vie et au mouvement, sans jamais s'éloigner du réel, sans déformer les corps et les visages, sans renier l'humain.

ART



A Rotterdam, une statue se veut un hommage à la ville détruite et ne parvient qu'à exprimer la propre impuissance d'un artiste, hanté par le désir de déformer et de torturer le corps humain. Pour Ossip Zadkine, il faut à tout prix détruire l'harmonie naturelle pour la remplacer par un ensemble de volumes, sans autre signification que le propre délire du sculpteur. Des corps torturés sont creusés de cavités informes ou bosselés de protubérances malsaines. Les membres se déforment et se tordent, les chairs disparaissent, les visages sont remplacés par des vides. Ainsi on voudrait nous imposer une nouvelle vision de l'homme, parfaitement étrangère à notre monde.

ZADKINE

ART

STYLE DE VIE

Depuis quelques années les livres se succèdent et c'est à qui nous proposera une vision plus ignoble de l'homme. Les personnages de déchets attirent de plus en plus toute une catégorie d'écrivains, jaloux des lauriers de Sartre et de sa *Nausée*.

Nous avons connu les lamentables héros du *Repos du guerrier* ou du *Portrait d'un séducteur*. Ivrognes, menteurs, minables, ces clochards n'ont même pas l'excuse du pittoresque ou de la philosophie. Ils ne sont plus que des larves. Et des larves médiocres.

La série continue : Violette Leduc est en train d'établir un nouveau record dans le domaine. Son roman, *La bâtarde*, a obtenu un succès considérable mais elle n'hésite pas à déclarer à Madeleine Chapsal, dans *L'Express* : « *Un balayeur, il sait pourquoi il balaye : pour la paie, même si elle est maigre. Moi, je ne sais pas pourquoi j'écris* ».

Comme les débris humains vont rarement seuls, ils s'agglutinent volontiers en bandes criardes. Le plus célèbre de ces ramassis porte le nom de Beattles... Les quatre garçons aux tignasses crasseuses, qui constituent une formation « artistique », sont à la une de tous les journaux. Leur gracieuse majesté, la reine Elisabeth II, vient même de les sacrer chevaliers de l'Empire Britannique, ce qui est quand même un peu fort de thé.



LE « BEATTLE » RINGO
le Déchet



IAN SMITH

Guerre

En 1941, Smith s'engage dans la R.A.F. Abattu en Lybie, gravement blessé au visage, il reprend, à peine remis, un avion. Abattu à nouveau en Italie, il rejoint les partisans, franchit seul les Alpes, et finit la guerre, abondamment décoré, dans le nord de l'Europe comme pilote de Spitfire.

Pouvoir

Triomphalement élu aux législatives de 1948, tête de file de l'**United Federal Party** de Roy Welenski en 1961, il quitte ce parti l'année suivante craignant un compromis dans la défense des droits de sa communauté. Il fonde le **Rhodesian Front** en promettant aux Européens l'indépendance et la leur donne.

Soutien

Smith n'a jamais assis son autorité sans avoir la certitude de satisfaire ainsi l'immense majorité des siens. En mars 1962, c'est pour ne pas les tromper qu'il fonde le **Rhodesian Front**, et il n'en prend que la vice-présidence. Quand, approuvé par l'élection, son parti forme un cabinet, il laisse le gouvernement à M. Winston Field, et se contente du ministère du Trésor.

Capital

En Afrique du Sud, le milliardaire Oppenheimer est le plus ferme adversaire de l'Apartheid. En Rhodésie aussi ce sont les gros affairistes, craignant les sanctions économiques de Londres, qui sont les adversaires de M. Smith. Ils ont peur que le courage du **Rhodesian Front** leur fasse perdre des marchés, et croient étendre leurs circuits de vente, en se conciliant la conscience universelle.

Eglise

Le Dr Ramsey, archevêque de Cantorbury, demande contre la Rhodésie indépendante l'emploi de la force, s'attirant l'indignation des Britanniques et des Rhodésiens, et la sympathie de la Hiérarchie anglicane. A Salisbury, l'évêque du Mashonaland, Cecil Alderson, prend une position anti-européenne identique et proclame « le droit et peut-être le devoir chrétien de désobéir ».

Moscou

A Londres, M. Smith déclare au **Daily Mail** : « Les nations d'Occident doivent comprendre le danger toujours plus grand d'une situation genre Viet-Nam sur le continent africain. C'est là un fait très important que les gens en Angleterre paraissent négliger à leur propre péril ».



Dès l'armistice proclamé, De Gaulle part en Angleterre. Pendant toute la durée de l'occupation, son expérience militaire va se résumer à des discours derrière un micro. En France, certains y trouveront caution pour déclencher à la Libération une véritable guerre civile (105.000 exécutions sommaires).

Guerre

Appelé au pouvoir par un peuple confiant qui lui donne mission de garder l'Algérie française, il offre le 16 septembre 1959, l'autodétermination aux terroristes algériens, et accepte progressivement une indépendance débouchant sur la coopération financière à charge des expulsés.

Pouvoir

Il revient au pouvoir à la ferveur d'une crise politique, grâce aux intrigues des cadres du R.P.F. et aux complots de ses partisans. Dès cette époque, la république des barbouzes s'amorce. La V^e République mise en place, devient un état policier, où l'on comptera plus de prisonniers politiques que dans aucun autre pays du monde.

Soutien

Sous le gouvernement De Gaulle, la colonisation financière de la France s'accélère. Les trusts accroissent leur pouvoir, les banques soutiennent ses décisions qui favorisent leurs intérêts. La technocratie assied définitivement, grâce à lui, son influence. Son entourage est lié à la Haute-Finance, son premier ministre vient de la banque Rothschild.

Capital

Pour la première fois, l'épiscopat français intervient dans le scrutin de 1958 en déclarant que la référence à la laïcité de l'Etat contenue dans le texte de la Constitution gaulliste, ne constitue « en aucune façon une raison de ne pas voter oui ». Dans les années suivantes, l'Elysée trouve un appui permanent auprès des autorités religieuses.

Eglise

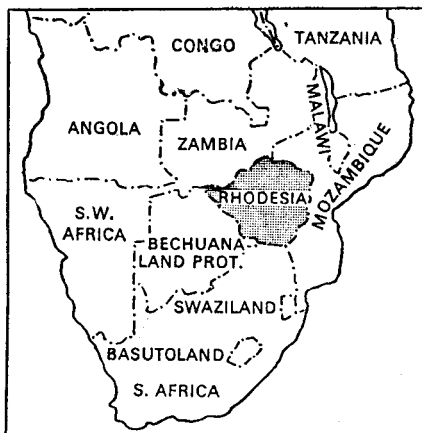
Un mois avant l'élection présidentielle, l'agence soviétique Tass incite implicitement les communistes français à voter pour De Gaulle en louant les « vues réalistes et positives de la politique étrangère gaulliste ». A la même époque, M. Couve de Murville, ministre des affaires étrangères, se rend à Moscou.

Moscou

CHARLES DE GAULLE

Ce 11 novembre 1965, traditionnel *Poppy Day* (« Journée de Coquelicots », commémorant la fin de la guerre 1914-18). M. Ian Smith, premier ministre de Rhodésie, a proclamé l'indépendance unilatérale de son pays. Cette décision fait suite à une série d'entretiens qui se sont déroulés pendant plusieurs semaines entre Londres et Salisbury. M. Wilson, sollicité par le bloc africain du Commonwealth, et cédant au chantage des pays communistes et afro-asiatiques, a donc contraint la communauté européenne de Rhodésie à se séparer de la Métropole. En adoptant cette position foncièrement hostile à l'égard du gouvernement rhodésien, il a avoué son but final : la disparition d'une communauté à laquelle l'ancienne colonie devait la civilisation et le progrès, sous le flot des Noirs. Nous savons depuis l'Algérie qu'il ne peut y avoir de cohabitation entre sous-développés et Européens lorsque ceux-ci sont soumis à la volonté de ceux-là.

NOUVEL ÉTAT LIBRE



LA RHODÉSIE

Condamné par le gouvernement travailliste, par le Tiers-Monde et par l'O.N.U., la Rhodésie doit pouvoir compter sur le soutien de l'Occident. Nous voulons espérer que l'Afrique du Sud apportera à Salisbury un soutien militaire et économique efficace. Les gouvernements occidentaux américains et français notamment, qui, n'ont cessé chez eux, de faire le jeu des Noirs et des Algériens contre leurs citoyens blancs, se rallieront bien entendu aux adversaires de M. Smith. Il est donc nécessaire que partout en Occident se crée un vaste mouvement de solidarité. Déjà en Grande-Bretagne, on peut voir depuis quelques jours, sur la lunette arrière de certaines voitures, un papillon qui proclame *Support Rhodesia!* Quand à nous, notre soutien à nos frères de Rhodésie est total.

A LE DROIT DE VIVRE

Les ministres de M. Ian Smith sont connus en Angleterre sous le nom de « cow-boys ». En effet, contrairement aux dirigeants d'Europe ou des Etats-Unis, ce ne sont ni des affairistes, ni des politiciens, ni des technocrates. Ce sont des fermiers au même titre que la majorité de leurs concitoyens, issus de ces colons qui, au XIX^e siècle, ont conquis aux côtés de Cecil Rhodes, toute cette contrée de l'Afrique australe, et qui étaient les frères d'armes et de race des pionniers américains.

William John HARPER, ministre des affaires étrangères. Né à Calcutta, il combattit pendant la seconde guerre mondiale, dans les rangs de la R.A.F. et participa à de nombreux combats contre la Lutwaffe. Il fut décoré pour son héroïsme lors de la bataille d'Angleterre. Opposé à l'octroi de l'indépendance à la colonie indienne, il s'installa en Afrique en 1949. On le considère comme le conseiller de M. Smith et l'un des plus ardents défenseurs de la communauté européenne de Rhodésie.

Desmond LARDNER-BURKE : Originaire d'Afrique du Sud, installé en Rhodésie depuis 1930. Comme ministre de la Justice, il a lutté contre les menées subversives des agitateurs noirs.

Clifford DUPONT : il exerçait jusqu'en 1948, une carrière juridique à Londres, avant de s'installer en Rhodésie comme fermier. Il y a quelques mois, sa ferme a été brûlée et mise à sac par des rebelles noirs. Lors des élections de 1964, ce fut l'adversaire du premier ministre libéral, Sir Roy Welensky, dont il provoqua la chute politique. Il est actuellement vice-premier ministre du gouvernement Smith.

James August GRAHAM : Duc de Montrose et premier noble d'Ecosse, il renonce en 1928 à sa vie d'aristocrate pour devenir, lui aussi, fermier en Rhodésie. Aujourd'hui ministre de l'agriculture, et soucieux de la prospérité agricole de son pays, il déclara dès 1958 qu'il était prêt à renoncer à cette prospérité s'il fallait défendre les armes à la main, les droits des Rhodésiens blancs.

Pieter Kenyon VAN DER BYL : Membre de l'une des plus vieilles familles Boers d'Afrique du Sud, élève au collège d'Eton en Grande-Bretagne, ancien officier du 7^e Régiment Hussard Britannique, il est devenu ministre de l'Information. Ayant constaté le retard considérable de la population indigène, c'est à lui que revient le rôle d'informer objectivement les deux communautés des décisions gouvernementales, et de l'avenir de la Nation.

L'histoire de la Rhodésie, c'est celle de Cécil Rhodes, un explorateur anglais qui après avoir organisé de nombreuses expéditions dans le Sud du continent, concut le projet de percer une route entre Le Cap et Le Caire. En 1887, le Haut Commissaire anglais du Cap, agissant sur conseil de Rhodes, négocie un traité avec le géant Logenbula, roi des Matabélés, tribu sauvage du Sud et dont la principale occupation consiste à décimer les tribus voisines, les Mashonas notamment. Logenbula autorise tout d'abord les Anglais à pénétrer dans son royaume, et Rhodes parvient à fléchir le gouvernement britannique, déjà peu favorable aux expéditions en Afrique. Il obtient ainsi l'octroi d'une charte royale pour la British South Africa Company, dont le but est d'assurer le développement économique du pays et de répandre la civilisation.

En juin 1890, la première colonne de pionniers pénètre dans le Bechuanaland. Deux cents colons, cinq cents soldats, Anglais et Afrikaners. La mise en valeur de l'actuelle Rhodésie commence. Mais en 1893, le traître Logenbula décide de chasser les Européens. C'est la guerre ! Le roi des Matabélés y trouvera la mort ; elle ne s'achèvera qu'en 1894. Cette guerre, comme la conquête de l'Ouest américain, donna lieu à des faits d'armes qui, à Salisbury, sont inscrits dans toutes les mémoires.

En 1893, près de Bulawayo, aujourd'hui seconde ville de Rhodésie, cernés par plus de trois mille Matabélés, trente-trois colons retranchés derrière les cadavres de leurs chevaux, se battent jusqu'au dernier souffle. Ils tombent les uns après les autres, sans un mot. Puis lorsqu'ils ne sont plus que sept, attendant le dernier assaut de l'ennemi qui va les submerger, ils se lèvent et entonnent le « God save the Queen ». Ce fut leur Fort Alamo.

Trois ans plus tard, les Noirs se révoltent à nouveau. Les Matabélés massacrent 800 colons, le tiers des Européens présents dans le pays ; cent autres colons sont tués peu après par les Mashonas. Londres se décide enfin à envoyer sur place les troupes impériales : Dès octobre 1897, le territoire est définitivement pacifié. A cette époque, les Rhodé-

Jacques DEVIDAL



siens bénéficient d'une indépendance de fait. Grâce à la Charte de 1887, ils ne dépendent pas de la métropole. mais de la compagnie créée par Cecil Rhodes, qui a le droit de battre monnaie, d'avoir sa propre police et sa propre armée.

Amenés en 1922, à choisir entre le régime de colonie britannique annexée à l'Afrique du Sud, ou celui de gouvernement autonome rattaché à la couronne, ils optent pour la seconde solution qui leur permet d'administrer le pays à leur guise, sans que le gouvernement britannique, dont les erreurs et les négligences avaient été comme d'habitude nombreuses, puissent intervenir dans leurs affaires intérieures. Seule la diplomatie reste du ressort de la Métropole. C'est ce régime qui va rester en place jusqu'au 11 novembre 1965.

LES PIONNIERS

Nous, nous sommes les rebelles blancs et il nous faut mourir. Que nous ne voulions pas confier aujourd'hui notre terre à des peuplades noires que nous n'avons pu, en moins d'un siècle, faire passer de l'âge de pierre à celui de l'atome, vous paraît inacceptable. Ce pays que nos pères et nous-mêmes avons fabriqué pour nos gosses, pierre par pierre, ville après ville, soyez certain que nous ne le livrons pas à la sauvagerie et au retour à la forêt sans nous battre.

FRANÇOIS BRIGNEAU
19 NOVEMBRE 1965
« MINUTE »

Contrastant avec les autres pays d'Afrique, plus rudes, plus chauds ou plus malsains, la Rhodésie est un véritable jardin : Cecil Rhodes, la découvrant, l'appellera le « paradis sur terre ». Aussi les Européens qui y arrivèrent les premiers s'y enracinent-ils immédiatement. Chaque Rhodésien se souvient avec fierté de son père qui était un de ces colons ou soldats de 1890, ou de sa mère arrivée en 1893, en grand charriot bâché. M. Smith lui-même est fils d'Écossais, venu chercher l'aventure dans la brousse africaine.

La Rhodésie d'aujourd'hui, a conservé ce côté Far West. Elle est restée une porte ouverte à tous ceux qui cherchent cette aventure. Les villages font encore penser à ceux de pionniers de l'Ouest américain.

JEAN

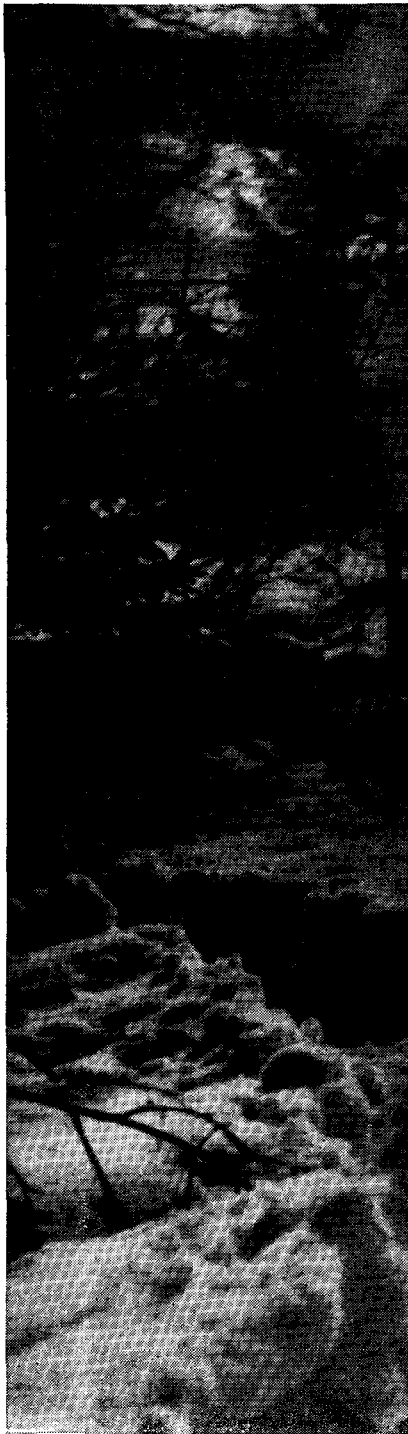
Cette année, l'hiver est arrivé brutalement. Le froid nous a surpris, comme un coup de fusil à l'aube, dans l'air vif. Ce devait être le 11 novembre. On célébrait une victoire oubliée, dans le tourbillon des feuilles mortes. Soudain, ce n'était plus l'automne, la rentrée, les couleurs roussies et délicates des raisins et des lièvres. C'était l'hiver, le gris, les branches mortes. Bientôt le gel.

Le général-président a parlé à la télévision. Sa décision ne nous a pas davantage surpris que le retour de l'hiver. Et très vite, le temps s'est voulu hautain et glacé, comme un vieillard.

Maintenant les jours vont couler à la vitesse d'un torrent de montagne, roulant les semaines comme des cailloux. Ce sera décembre. Les élections au début du mois. Les réveillons à la fin. Et une nouvelle année, avec des joies et des peines que nous n'imaginons pas encore.

Etrange mois de décembre. La bataille présidentielle sera vite escamotée sous les guirlandes et les cadeaux. Le Régime s'y entend pour envelopper ses entreprises du halo d'une paix tiède et médiocre. On votera à la sauvette. On en prendra pour sept ans, sans trop y réfléchir. Le général De Gaulle profitera de la saison pour effectuer un numéro de grand style. C'est l'époque des barbouzes de Père Noël. Le sourcil froncé et la voix bonhomme, notre Guide est bien décidé à nous offrir le contenu de sa hotte.

Une fois encore, les Français



MABIRE

vont prendre une décision capitale, en pensant déjà à autre chose. Une fois encore la date est habilement choisie. Toutes les saïsons sont d'ailleurs bonnes pour ce genre d'opérations où l'indifférence fait bon marché avec la lassitude. En 1962, on a largué l'Algérie à la veille de partir pour les grandes vacances. En 1965, on va se choisir un président quelques jours avant le réveillon et les sports d'hiver...

Nous, nous nous battons jusqu'au bout. Nous ne penserons pas à autre chose pendant les semaines qui vont venir. Et il ne nous déplaît pas du tout que cette élection présidentielle se place à l'entrée de l'hiver. Ce n'est qu'une mauvaise saison à passer.

Et jamais aucun Noël ne trouvera mieux son sens symbolique. Car Noël n'est pas la fête de la vieillesse et du désespoir, mais celle de l'enfance et du devenir.

Fête du combat contre les ténèbres et fête des graines invisibles, Noël appartient à ceux qui luttent dans le silence, l'ombre et la solitude. Noël est la fête de l'invincible espérance.

Les hommes d'aujourd'hui, s'ils ignorent le véritable sens de ces jours de fête, n'en deviennent pas moins qu'il s'agit d'une tradition plongeant ses racines dans le plus sacré de nos peuples.

Noël, c'est la vieille fête du solstice d'hiver. Dans la nuit la plus longue de l'année, alors que l'hiver, le froid, la neige, le gel, ne semblent jamais devoir finir, dans cette nuit unique et



LA VIE EST UNE FLAMME. LA COMBUSTION VITALE
EST LA SOURCE DE LA FORCE

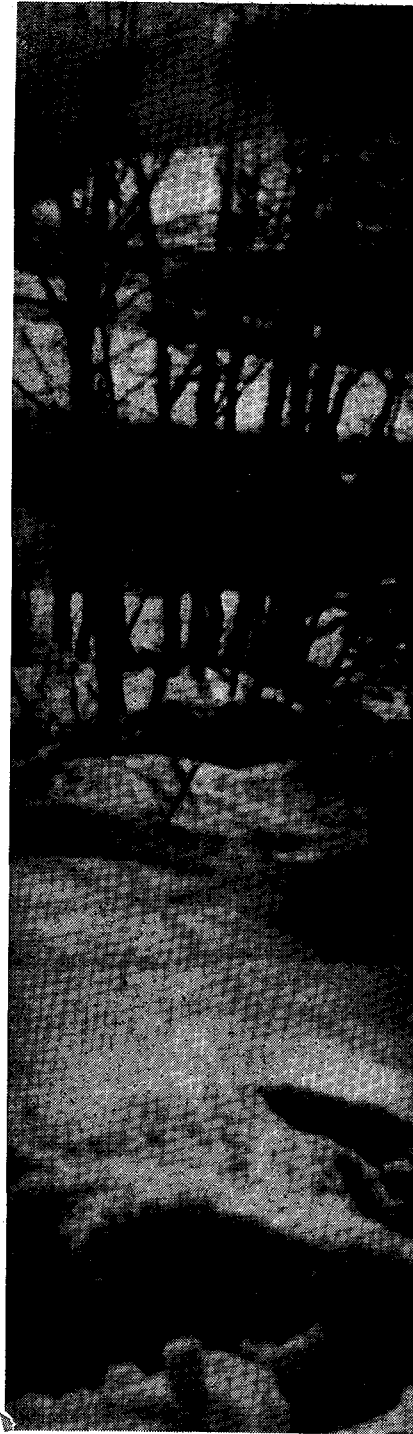
L + A + V + O + I + S + H + E + R

VOICI

terrifiante, nos ancêtres ont refusé de croire à la mort du soleil. Ils portaient au cœur la certitude du printemps. Ils savaient que la vie continuait, que les fleurs allaient crever la neige, que les graines germaient sous la glace, que les enfants allaient prendre leur part d'héritage et que leurs clans et leurs tribus allaient conquérir toutes les terres dont ils avaient besoin pour vivre, toutes les mers dont ils allaient faire leur domaine sans limites.

Au moment où les glaciers vont peu à peu reculer devant les forêts, voici des milliers d'années, une immense veillée d'armes nous réunissait autour des feux, à travers toute l'Europe sans nom. Nos ancêtres surgissaient des ténèbres et des brumes. Ils allaient découvrir la mer immobile et élever les pierres verticales, au soleil de la Grèce. Ils savaient qu'ils triompheraient de l'hiver, de la peur et de cette atroce sagesse des vieillards qui veulent paralyser les jeunes gens impatientes.

Voici revenu le temps du brouillard et des rues froides, des ornières crissantes et des arbres dépouillés. Le vent siffle en rafales hurlantes et chasse les fumées. Il arrache les affiches rouges où nous avons crié notre foi et convié un peuple oublieux à se souvenir des martyrs de Budapest. Le vent hurle mais il ne couvrira pas nos voix. Les tracts volent dans les rues, bientôt plus nombreux que les feuilles mortes.



NOËL

Pendant ces dernières semaines de la bataille pour les élections présidentielles, nos amis ont été sans cesse sur la brèche, en pleine rue et en plein froid, dans le jour et dans la nuit. Et quand chacun ne songera plus qu'aux sapins et aux cadeaux, ils repartiront à la conquête de notre peuple. Ils savent que l'hiver n'est pas éternel et qu'au printemps prochain — ou à un autre — leurs jeunes forces feront sauter les chaînes dorées du Régime. Et parce que leur combat va bien au delà de l'élection d'un seul homme, ils obtiendront un jour une victoire qui sera bien plus grande que toutes leurs défaites et toutes leurs espérances. Il s'agit maintenant de nous battre sur tous les plans. Et la politique n'est qu'un aspect de cette révolution. Ce n'est pas par hasard si dans ce numéro de décembre 1965 nous avons abordé tous les sujets, de la biologie à la sculpture, du théâtre à l'alpinisme.

Notre monde est en train de naître. Invisible comme les fleurs et les blés de demain, il fait son chemin sous la terre. Nous avons déjà nos racines, solidement enfoncées dans la nuit des âges, ancrées dans le sol de nos peuples, nourries du sang de nos anciens, riches de tant de siècles de certitude et de courage que nous sommes les seuls à ne pas renier. Nous sommes entrés dans cet hiver ingrat où on oblige les fils à avoir honte des hauts faits de leurs pères, où l'on préfère



MA BÛCHE S'ENFLAMME À LA BUCHE JUSQU'À CE QU'ELLE SOIT CONSUMÉE. LE FEU SE NOURRIT DU FEU.

H + A + V + A + M + A + L



Que les flammes dansent haut
Et réchauffent nos cœurs.
Que les étincelles jaillissent
Et portent la lumière dans nos âmes.
Que les crépitements nous réveillent
De notre paresse.

l'étranger au frère, le vagabond au paysan, le renégat au guerrier. Nous sommes entrés dans cet hiver où l'on construit des maisons sans cheminée, des villes sans jardins, des nations sans passé. Nous sommes entrés dans l'hiver.

La Nature meurt et les hommes deviennent tous semblables. Il n'y a plus de paysages et plus de portraits. Nous vivons dans des cubes verticaux. Avec un peu de chimie, nous nous éclairons, nous nous nourrissons, nous n'avons pas trop d'enfants, nous oublions la lutte, l'effort et la joie. Oui, malgré les lumières du néon, les vitrines et les images du cinéma, malgré les fêtes de Noël, les guirlandes, les messes et les sapins, nous sommes entrés dans un très long hiver.

Mais nous sommes quelques-uns qui travaillons au retour du printemps.

Dans quelques jours, ce sera notre fête de Noël. Nous n'allons pas célébrer Noël comme tout le monde, dans l'indifférence et la médiocrité. Notre fête

de Noël n'appartiendra qu'à nous.

Nous chanterons ces chants de marche et de veillée que demain apprendront les enfants, nous allumerons les bougies en souvenir des amis absents et en mémoire des amis disparus, nous jetterons dans la flamme les écorces où nous aurons gravé nos espoirs et nos rêves. Cette nuit de Noël, une fois encore, nous allons célébrer les noces qui nous unissent à notre peuple, aux vivants et aux morts. Nous vous réunirons sous le gui, le sapin et le houx. Autour des bûches, les rubans auront les couleurs de l'arc-en-ciel, les couleurs de tous les drapeaux de notre Europe, de notre immense Europe au clair visage, exigeante maîtresse des pionniers du Cosmos et des cow-boys de Rhodésie.

Et nous garderons les tisons de notre feu pour enflammer le monde à l'éclair de notre joie.

Voici Noël, voici l'hiver. Pour nous, ce n'est que l'annonce du printemps. Voici Noël. C'est une bonne nouvelle.

Ainsi le jour fait suite au jour au delà de la sombre nuit, le soleil reparait après l'obscurité, le printemps revient malgré l'hiver glacé. Ainsi devons-nous accueillir courageusement l'année qui vient remplacer l'année écoulée. Et, maillon dans la chaîne des âges, prolonger dans le temps notre lignée et celle de notre peuple.



Rephoto



Rapho

COMMENT CÉLEBRER NOËL

LE cadre le plus naturel des fêtes de Noël est la demeure familiale et chacun apportera ses soins à la décoration des différentes pièces de la maison. C'est là une opération importante à laquelle tous doivent participer et qui aura lieu plusieurs jours avant les fêtes, en profitant des longues veillées de l'hiver. Décorer sa maison pour Noël est beaucoup plus utile et beaucoup plus amusant que regarder la télévision...

On décorera la porte d'entrée en suspendant la traditionnelle boule de gui. Ce parasite végétal sera ainsi à l'honneur et, en plein cœur de l'hiver, symbolisera notre espérance

dans le retour du printemps.

On fabriquera la couronne d'avent que nous décrivons à la page suivante et on la suspendra au centre de la pièce principale. Pendant toute la période d'avant Noël, ses bougies évoqueront la lutte du soleil contre la nuit et le froid.

On placera partout des branchages et des feuillages en choisissant des espèces qui ne meurent pas au cours de l'hiver : houx, gui, sapin... Cette verdure signifiera la permanence de la vie, malgré l'assaut de la mauvaise saison. Ces couronnes, ces bouquets et ces guirlandes seront noués de rubans de

couleurs vives, jaunes comme le soleil, rouges comme le feu, bleus comme la nuit, verts comme la mer, l'herbe et l'espoir.

On dressera le traditionnel arbre de Noël. Ce sera un sapin, aussi haut que possible. On pourra y accrocher, avec les boules multicolores et les guirlandes scintillantes, des petits objets en paille tressée.

La préparation de la cheminée et du feu sera particulièrement étudiée. On placera dans le foyer une grosse bûche décorée de feuillages et de rubans. Le feu sera allumé avec un tison, gardé de l'année précédente et on conservera, pour l'année suivante, quelques brandons symboliques.

Avec quoi mesurez-vous la plénitude de la vie et sa valeur ?

Avec la longueur du temps ?

Non, mais avec son éclat.

Car la vie est lumière.

Cyriel
VERSCHAEVE



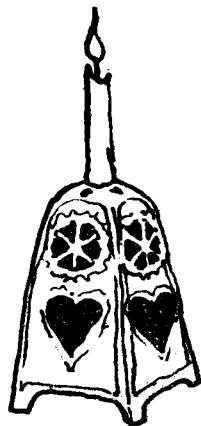
LE CHANDELIER DE NOËL

DANS de nombreux pays européens, et notamment en Angleterre, on prépare, la veille de Noël, le chandelier qui illuminera toute la maison pendant la veillée.

Une petite bougie se trouve prisonnière au milieu de ce chandelier, généralement en terre cuite. On n'en voit, à travers les motifs de décoration ajourés, qu'une petite flamme vacillante, éclairant faiblement. Mais, à minuit, on ajoute une nouvelle bougie, beaucoup plus grande que l'on allume avec la flamme prisonnière. Alors la lumière rayonne et illumine la pièce.

Cette coutume symbolise la renaissance de la lumière et du jour et également le lien qui unit chaque année à l'année précédente, chaque génération à la génération suivante.

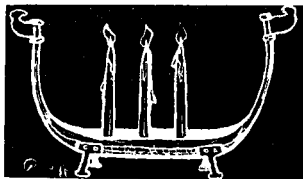
Une autre coutume européenne consiste à placer sur la table deux grandes bougies : l'une, rouge, symbolise les morts de la famille et l'autre, bleue, symbolise les absents.



Une Recette pour le Réveillon

Pour six personnes : Une jeune poule, 250 g. de raisins secs, 70 g. de beurre, 70 g. de farine, 1/4 de litre de lait, 1/2 litre de bouillon, 1 orange, noix muscade, bouquet garni, branches de céleri, carottes, oignon, sel, poivre.

Pressez une orange dont vous versez le jus dans de l'eau chaude ; vous plongez dedans les raisins afin de les faire gonfler. Vous faites cuire la poule environ une heure et demie, dans un fait-tout, avec de l'eau et des légumes. Vous mettez un peu de sel et de poivre. Lorsque la cuisson est terminée, vous faites égoutter la poule, vous lui enlevez la peau et vous ôtez toute la chair des os. Avec le beurre, la farine, le lait et le bouillon, vous faites une béchamelle, à laquelle vous ajoutez de la noix muscade râpée, les raisins que vous aurez pris soin de faire égoutter et 100 g. de crème fraîche. Vous disposez les filets de viande dans un plat, vous versez la sauce.



Quelques idées de Cadeaux

SI, cette année, la mode est aux bijoux « abstraits », plus ou moins bien inspirés des mobiles de Calder, il y a heureusement des orfèvres qui prennent leur inspiration dans l'art occidental et redonnent ainsi une nouvelle vie à des formes anciennes. On voit ainsi des bijoux évoquant des gargouilles médiévales ou des enluminures irlandaises. Les entrelacs celtiques connaissent ainsi un regain de ferveur.

On utilise également dans la bijouterie les formes les plus traditionnelles : gros anneau de bronze ou d'argent gravés qui forment bagues ou bracelets. Les vieux Celtes aimaient à se parer de corail et ils l'aimaient tant qu'ils inventèrent l'émail pour l'imiter. Ces parures ont été modernisées en broches de corail ou d'émail rouge d'un bel effet.

Pour les hommes, il existe des porte-clés en forme de monnaies anciennes. On remarque notamment celles qui reproduisent le profil très pur de Vercingétorix.

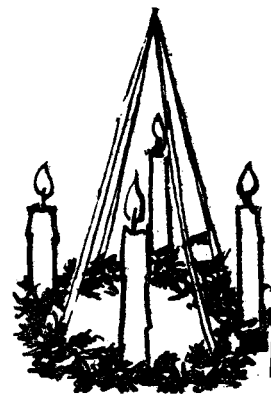
De plus en plus, on utilise des éléments de tapisserie au petit point dont les motifs médiévaux ou les bouquets romantiques ont de riches couleurs. Là encore, il est possible de trouver des cadeaux d'une facture très moderne, mais cependant inspiré de la tradition la plus authentique.

LA COURONNE D'AVENT

QUATRE semaines avant Noël, on façonne avec des branches de sapin une grande couronne verte sur laquelle on pique quatre grosses bougies rouges. Cette couronne peut être suspendue au centre de la pièce principale de la maison. Ou bien on peut la poser sur un coffre ou sur une table.

Une bougie est allumée la première semaine pendant quelques minutes. Puis, chaque semaine, une nouvelle flamme vient s'ajouter aux précédentes. Enfin, pour le soir de Noël, la couronne respandit de toute la lumière de ses quatre bougies.

Ainsi, au fur et à mesure que le soleil décline, les bougies viennent s'allumer l'une après l'autre, rappelant l'approche de la nuit de Noël. Après la nuit la plus longue de l'année la couronne d'advent est brûlée dans la cheminée de la demeure. Car seul le feu peut détruire le feuillage toujours vert du sapin.



Lorsque j'étais môme on m'avait expliqué que Noël avait commencé par l'apparition d'une étoile, qui, se déplaçant dans le ciel, montrait le chemin de l'espérance, et je m'inquiétais alors pour les hommes cafeutrés chez eux. Comment pouvaient-ils apercevoir à travers les toits des maisons, l'étoile si chargée de promesses ?

J'ai vieilli maintenant mais je me pose presque la même question. Peut-on apercevoir l'espérance entre les barreaux d'une prison ? ma mémoire me répond et pourtant...

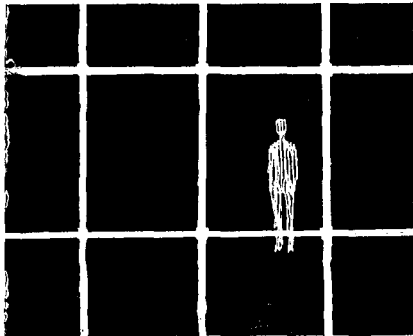
Pourtant ce Noël doit être un Noël d'espérance. La plupart de nos compagnons emprisonnés, presque tous, vont enfin redevenir libres : J'ai pu apprendre dans les cuisines de Foyer le projet qu'on mijotait pour magnifier le vieillard de l'Elysée après sa probable réélection. Et je m'en suis réjoui. Qu'importe après tout que le retour de nos camarades permette de broyer une poudre qu'on jettera aux yeux des électeurs naïfs, qu'importe que ce soit une mauvaise cause qui entraîne de bons résultats, qu'importe qu'on se serve pour une propagande néfaste des soldats d'un juste combat. Ne s'y laissera prendre que le citoyen abruti par vingt ans de France-Soir et quelques années de télévision. L'important est que s'ouvrent les portes de Ré, de Toul, des Baumettes, de la Santé et autres hauts lieux du régime.

Je crois donc, que, bientôt, dans quelques semaines des cellules se videront. Ce sera la restitution des objets retenus à la fouille, le greffe où il faudra apposer ses empreintes une dernière fois — il n'est pas nécessaire en prison de savoir signer son nom — enfin la liberté. A vous mes camarades, mes potes des heures pénibles, je me contenterai d'annoncer la nouvelle et je n'ajou-



Les PRISONNIERS

par
Michel
VERCEL



Noël en Taule

Noël derrière les barreaux,
Noël sans arbre ni bonhomme,
Noël sans feu et sans cadeaux,
C'est celui du lieu où nous sommes,
Où d'autres ont joué leur peau,
Sur la paille dormi leur somme.



Nous savons qu'au dehors, ce soir,
Les amis et les cœurs fidèles,
Les enfants ouvrant dans le noir,
Malgré le sommeil, leurs prunelles,
Evoquent l'heure du revoir
Et tendent leurs mains fraternelles.



Et pour revoir, gens du dehors,
Le vrai Noël de nos enfances,
Il suffit de fermer encor
Nos yeux sur l'ombre de l'absence,
Pour dissiper le mauvais sort
Et faire flamber l'espérance.

Robert BRASILLACH

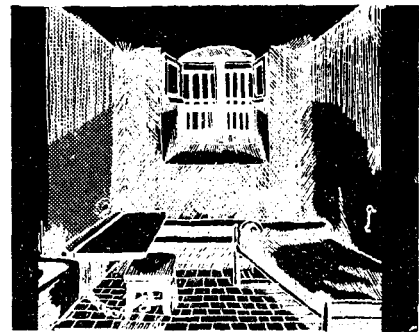
terai rien, les premiers instants de vie libre se savourent en silence.

Mais aux derniers, à ceux qui resteront encore, presque seuls, perdus, je voudrais demander de rechercher l'étoile, de garder l'espérance et de ne point douter de nous.

Je sais qu'il est dur de voir « les autres » sortir. Bien sûr vous vous réjouirez en les regardant préparer leurs affaires tandis qu'ils serreront les dents pour ne point trop laisser éclater leur joie devant vous qui resterez, mais malgré votre sourire la solitude vous étreindra, votre prison semblera plus vide et plus triste. En ne restant qu'un trop petit nombre vous vous sentirez plus vulnérables encore et craindrez peut-être rester longtemps dans votre cul de basse fosse, oubliés peu à peu. Ce seront des fausses craintes, il faut que vous le sachiez bien.

Nous nous sommes battus, nous avons lutté, hurlé, pleuré quelquefois de rage ou de désespoir quand vous étiez nombreux enfermés derrière les hauts murs qui enserrent la détention. Mais nos cris n'étaient pas plus fort selon que vous étiez cinq mille ou cinq cents. Nous voulions l'amnistie, nous réclamions la libération des prisonniers politiques parce que c'était un acte de justice. Ne seriez-vous plus qu'un seul, l'injustice demeurerait aussi flagrante, aussi révoltante. Alors nous ne pourrions nous taire et nous continuerions à nous battre et à lutter et à hurler...

Noël ne sera pas pour nous un jour d'allégresse tant que vous resterez encore en prison et que pour vous ce sera encore un jour de peine et d'angoisse... mais puissiez-vous ne pas oublier tout à fait les Ghazels de Hafiz où il écrivait « En pleine angoisse, ne perd jamais l'espoir, car la moëlle la plus exquise est dans l'os le plus dur... ».



Robert Enrico

Bourvil et Lino Ventura, un titre pareil, cela évoque plutôt les niaiseries du *Corniaud*. Surprise : Les Grandes Gueules est le film d'aventures, le film de folklore, le film populaire le plus réussi en France des cinq dernières années. Voici un film qui est populaire sans satisfaire aux impératifs commerciaux, sain sans relever de l'Ordre Moral, tragique enfin. Quand Enrico avait fait de son moyen métrage *la Rivière du Hibou* (programmé avec *l'Echappée belle*) un vrai chef-d'œuvre, il n'avait touché que quelques-uns. On ira voir au contraire les *Grandes Gueules* en foule et en famille. Voilà la preuve que le cinéma populaire n'est pas forcément fait d'*happy end* pour avant-réveillon, et que l'on peut parler de la pègre sans faire du psychodrame. Il y a dans ce film toute l'oxygène de la schlitte des Vosges, toute la violence de la bagarre, la nature, l'amitié, le *völkisch*. On ne peut regretter qu'une chose : tous ceux qui verront ce film ne percevront peut-être pas, captivés par l'histoire, toute l'intelligence de la réalisation. Mais peut-être est-ce là, justement, l'habileté suprême.

Les Grandes Gueules

Jean-Luc Godard

Godard abat ses cartes ! Ainsi c'était bien cela ! La critique du conditionnement publicitaire de notre société dans *la Femme mariée*, celle des logiciens démentiels d'*Alphaville*, ce n'était pas au nom de l'individu et de la raison que la faisait Godard, c'était au nom des états de conscience, au nom de « l'Être », au nom du droit de déclamer Faulkner en marchant sur les mains, au nom de la liberté de se faire envoûter par les mots, au nom de *Pierrot le Fou*. On a souvent mal compris Godard, parce qu'il dépassait les antagonismes *actuels*, parce qu'il mettait en cause globalement la « société américano-soviétique ». C'est que Godard vise plus loin : à la fusion universelle par le délire verbal. Il condamne les idées politiques, non pour ce qu'elles affirment, mais parce qu'elles sont des idées, tâchant de présenter logique et cohérence. Nous savons maintenant, grâce à *Pierrot le Fou*, que Godard s'en prend à la société, par simple attirance pour l'automatisme pseudo-poétique du surréalisme style *pop*, par goût systématique de l'ahurissement.

Pierrot le Fou

François Reichenbach

L'étonnant, c'est que ce soit Reichenbach qui ait fait ce film. On se souvient surtout de son *Amérique insolite*, au ton résolument progressiste. Et voilà qu'en route vers l'inhabituel il a peut-être trouvé le comble de l'insolite au temps des H.L.M. : un village français, village de nos souvenirs, sans *Coca-Cola* ni publicité et pourtant plus vivant que les vivants, un village de nos souvenirs, avec les livres dix fois lus, l'odeur de la craie et les rumeurs du marché. Reichenbach n'a pas filmé cela comme un documentaire banal, mais avec naïveté, mieux, avec émerveillement. Une porte qui claque, les lumières qui s'éteignent, l'instituteur qui ferme la porte de la mairie. Comme cela rassure qu'il n'ait pas été besoin de faire tout cela en studio !

La douceur du Village

Le Roi Jones

Pour une fois, voici une œuvre de nos adversaires qu'il faut voir. Car l'adversaire s'y montre tel qu'il est. Finis les prêches, les déguisements, les paravents ! Le Roi Jones, auteur noir américain, annonce la couleur : *il n'y a pas de bon Blanc : les Noirs qui se laissent prendre à l'hypocrisie politique des libéraux, trahissent leur sang. Les vrais droits civiques consistent à rendre à la race noire son rang, le premier !* Tout est sur ce ton, fait de l'hystérie sensuelle et de la violence du Tiers-Monde. Mieux, *l'Esclave*, c'est le Blanc réduit en servitude par les Noirs triomphants de la grande guerre des races qui s'annonce. Ce racisme là a droit de cité. Il est mis en scène par Antoine Bourseiller et complaisamment traduit par M. Kahane. Cet hymne à la violence, concentré de Frantz Fanon, de James Baldwin et de Malcolm X, peut faire entendre sa voix. A Harlem, Le Roi Jones dirige un théâtre à succès. Nous sommes donc prévenus. Quand on entend hurler trois heures la haine, on se dit qu'après tout... (*Théâtre de Poche Montparnasse*)

l'Esclave et le Métro Fantôme

Tous les terrorismes ne furent pas efficaces. Mais aucun ne fut inutile. Les premiers bolcheviks se souvinrent des nihilistes russes, le F.L.N. se rappela l'Indochine, le groupe Stern n'oublia pas la lutte des Macédoniens et des Irlandais du *Sinn Fein*. C'est l'aventure de tous ces hommes qui, faute de trouver dans le vote l'aboutissement de leurs revendications, se sont tournés vers la violence ou l'action directe, que conte Roland Gaucher. Ce qu'ils avaient en commun : un capital de colère, une volonté de fer, nuls biens à perdre. Lénine, en condamnant les jeunes gens de Voronej connaissait déjà leurs défauts : romantisme, activisme stérile. Mais qu'il en ait tiré la critique positive, qui en douterait ? (*Albin-Michel*. 19,74 F.).

Roland Gaucher

Les
Terroristes

« La tragédie en tant que force dramatique n'est pas une notion universelle ; cette peinture de la souffrance et de l'héroïsme personnels que nous appelons théâtre tragique est particulière à la tradition d'Occident ». Le mérite de Steiner est de commencer ainsi son étude. Marx et la tradition judaïque condamnent formellement cette confrontation de l'Homme avec son destin, cela Steiner le dit aussi avant de s'interroger sur la crise profonde de la tragédie. Nous n'accepterons pas toutes ses conclusions, mais certainement une grande partie de son analyse. En fait, si la tragédie se meurt c'est que le sens tragique se perd. Liée à l'Occident, la tragédie disparaît quand l'Occident ne règne plus. (*Edit. du Seuil*. 13 F.).

Georges Steiner

La mort
de
la Tragédie

L'Etat français qui a donné l'indépendance aux Bambaras, est autrement sévère pour les Basques ou les Bretons. Il a renié le courage jacobin, mais en a gardé l'esprit centralisateur. Que ce paradoxe ait soulevé bien des problèmes, qui s'en étonnerait ? Avec *la France des minorités*, Paul Sérant pose celui de l'enracinement français : dans une Europe où les capitales ne nuisent pas aux métropoles régionales, la France fait figure d'exception, bien qu'elle réunisse mentalités et coutumes les plus différentes. Euzkadi, Breiz, Occitanie, Lotharingie proclament leur droit à la vie régionale. Ce n'est pas nous qui le leur refuserons. (*Laffont*. 18,55 F.).

Paul Sérant

la France
des Minorités

Ce gros essai au titre ambigu est un réquisitoire contre le « Nouveau Roman », et la rage des progressistes témoigne qu'il a porté. Romain Gary, au nom d'un *roman total*, soucieux de la complexité des choses, illustré par la tradition picaresque et Tolstoï plus encore que par Balzac, dénonce le *roman totalitaire* « qui domine l'histoire de la fiction depuis Kafka » et se résume en cette formule : « soumission au lieu de maîtrise ». L'incompréhension de Kafka, la stéréotypie de Robbe-Grillet, les transes de Butor, l'« incommunicabilité » de Duras, l'absurde de Camus, le néant de Sartre sont passés au crible. (*Gallimard*. 25 F.).

Romain Gary

Pour
Sganarelle

L'authentification récente, par l'université de Yale, d'une carte du XIII^e s. a prouvé que les sagas du Nord avaient raison : Christophe Colomb ne fut pas le premier Européen du Nouveau-Monde. Du même coup, l'attention s'est tournée vers ces guerriers scandinaves qu'il était de bon ton jusque là de laisser aux brumes de Septentrion au bénéfice des palais d'Halicarnasse. On consent à s'apercevoir que les Vikings ont quand même dominé l'Europe pendant trois siècles, découvert l'Amérique et fondé la première dynastie de Russie. Le livre que Frank R. Donovan leur a consacré, richement illustré, est le cadeau d'étrennes par excellence (*Edit. RST*. 17,50 F.).

Frank Donovan

Les Vikings

Abel Clarté est un professeur qui ne veut pas, comme tant de ses collègues, devenir « enseigneur »... Dans un livre assez surprenant par sa vivacité, son humour, son non-conformisme, il règle des comptes accumulés au cours d'une longue carrière. Un des plus savoureux passages de son livre est celui où il évoque la « journée européenne des Ecoles » transformée en journée de propagande pour les sous-développés afin de fortifier « le délire international du Tiers-Monde » (*La Table Ronde*. 13,40 F.).

Abel Clarté

Le vrai drame
de l'Ecole de France

— Etes-vous libre ce soir ?
 Je regarde mon bloc, un quart de seconde de réflexion...
 — Oui, c'est O.K.
 — Je passe vous prendre à 21 heures. Nous bavarderons avec « Chône »...

— Qui ca ?
 Au bout du fil, on a raccroché. Quelques heures plus tard, j'abandonne mon Vélosolux à moteur deux temps pour une puissante Ferrari gris métallisé. Des pointes à plus de cent kilomètres heure dans Paris, c'est un plaisir. Sur l'autoroute du Sud, nous atteignons en pleine souplesse 180, 190, puis 200 et 210 kilomètres heure. La mécanique ronfle joyeusement. Je reviens tout de même à ma question tandis que nous rabattons d'un appel de phare une 404 noire un peu trop hardie...

— Chône, m'avez-vous dit, n'est-ce pas... ? Was ist das ?
 — Chône Fitzgerald, j'épelle : S.e.a.n., mais on prononce « Chône ». C'est un ami, un Français, de père irlandais. Il est de passage à Paris... Vous verrez, c'est un garçon de première bourre !

Sean a un chaleureux shake-hand qui vous broie les phalanges. Carré, presque trapu, l'allure très sport, cheveux clairs taillés court, les yeux bleus, souriant, parlant peu et doucement, sans une pointe d'accent parisien — cela se comprend, il est « trilingue » ! Il porte une chemise de lin et un pantalon en whipcord. Sean est accompagné d'une ravissante jeune Allemande, Greta, et d'un chien loup qu'il s'amuse à agacer en jouant des ultra-sons.

Présentations terminées, je dépose mon trench-coat sur un canapé, à côté du Borsalino de Sean. Histoire de nous mettre dans l'ambiance, il nous a préparé un sensationnel Irish coffee : il nappe dé-



UN LIVRE



« Tous les chemins mènent à Rome » est un roman d'espionnage insolite qui vient de paraître dans la collection « Action » (1). En exclusivité pour toute la presse internationale, un de nos collaborateurs a interrogé Sean Fitzgerald.

licatement avec une cuillère d'Irish whisky une tasse de café brûlant, puis il arrose le tout de crème fraîche battue.

J'apprends peu à peu que Sean est plus ou moins un agent de services secrets (Lesquels ? Lesquels ?) En tout cas, il n'a rien à voir avec les barbouzes :

— C'est vulgaire les barbouzes ! Des minus !

Il revient de Denver (Colorado) où il se trouvait en avril dernier, puis de Stockholm et de Munich. Il passe une semaine à Paris et doit terminer une mission (?) du côté de Florence ou de Rome...

Sean parle peu, mais il est passionnant. A commencer par ce « sol-fège » de l'agent secret, il appelle cela le fast draw et le shadow boxing... Il passe une veste de tweed après avoir accroché un holster à sa hanche droite et un autre sous son aisselle gauche. Il en profite pour tirer d'une petite commode

deux merveilles : un Python 357 Magnum, fabriqué par un artiste, et un Colt 45, plus massif mais tellement sympathique...

— Attention please... dit Sean.

Il se courbe en avant, chasse de la main droite le pan de sa veste, au retour la main saisit le premier revolver, second mouvement, l'autre arme gicle dans la main gauche. De la prestidigitacion !

— Quand le chronographe indique 6/10 de secondes pour 5 balles, temps de dégainé compris, c'est que ça vient, explique-t-il. Le shadow boxing, c'est de l'assouplissement de la musculature et de l'entraînement quotidien. Je dois dire que lorsque j'ai pris à Munich une Tokarev de 7,63, ça m'a rudement servi !

— Une Tokarev ?

— Balle soviétique...

— C'était à propos de quoi ?

— Trop compliqué à raconter. C'est jamais fini, you see ?

— Au juste, plaisir mis à part, ça vous sert à quoi tout ça ?

— Man kann nie oft genug's maul halten !

— Please ?

— Traduction : on ne ferme jamais assez sa gueule !

— Mais enfin tout de même, il y a un dénommé Jean Gilles qui vient d'écrire un livre... Vous connaissez « Tous les chemins mènent à Rome »... ? C'est bien une de vos missions qu'il rapporte, non ? Le Vatican, et tout ce qui tourne autour. C'est vrai ?

Sean sourit, très « cheers »... Un dernier Irish whisky :

— Aux frais du Seigneur !

Température d'huile, O.K.

Température d'eau, O.K. La Ferrari grise fonce dans la nuit...

Sean Fitzgerald... Colt 45... 357 Magnum... Tous les chemins mènent à Rome ? Ça alors !

François d'ORCIVAL.



La Librairie de l'Amitié

Voici deux ans tout juste, la Librairie de l'Amitié ouvrait son petit magasin au 32, rue Cassette. On fêtait l'ouverture des portes à Noël 63 : les vitrines étaient juste posées, il y faisait encore froid. Mais c'était déjà notre maison, notre gaité, notre amitié, un peu chez nous.

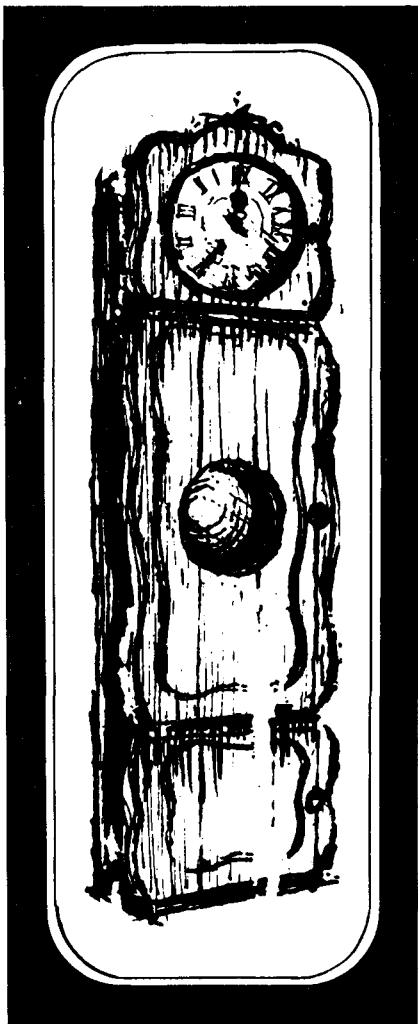
La Librairie de l'Amitié a été créée pour que tous ses amis puissent s'y rencontrer et prendre part au jeune courant d'opposition qui s'organisait et dont Jean-Louis Tixier-Vignancour allait prendre la tête.

Et puis chacun des livres coloriant les rayons était soumis à un examen attentif, tant au point de vue de la qualité que de sa valeur profonde. Aucun ouvrage de mystification historique ou philosophique n'y trouvait place, ni ceux, non plus, où le mauvais goût était flagrant !

C'était une petite Librairie, elle faisait de l'opposition, elle avait des amitiés politiques très claires. Alors tout fut tenté pour l'étouffer et la contraindre au silence. Les amitiés finissent par l'emporter sur les calomnies et le chantage.

Grâce à sa directrice, M^{me} Gingembre, la Librairie de l'Amitié allait vite organiser des signatures d'écrivains, des ventes au profit des prisonniers politiques, des rencontres d'écrivains et journalistes de l'Opposition nationale. Elle prenait sa place à Paris : la première et la seule Librairie de l'Opposition. Peu à peu, des amis de province se mettaient en rapport avec elle et devenaient aussi, par correspondance, ses amis.

En deux ans, la Librairie de l'Amitié est devenue une grande librairie. A tel point que ses locaux étaient beaucoup trop petits, autant ses salons que ses services d'expédition. Aujourd'hui, elle se transporte au 68, rue de Vaugirard, à dix pas de son ancien magasin. Et c'est une horloge rustique qui recevra les amis de la Librairie, image de simplicité, de sagesse et de chaude sympathie. Son carillon les accueillera avec joie de 10 heures à 20 heures chaque jour, dimanche excepté.



CONFIEZ toutes vos commandes de livres à la **Librairie de l'Amitié**, vous aiderez ainsi toute l'Opposition dans son action. La **Librairie de l'Amitié** s'est agrandie : son magasin, deux fois plus grand que l'ancien, se trouve :

68, rue de Vaugirard, Paris VI
où vous adresserez votre courrier.
(Tél. Bab. 34.01. — C.C.P. Paris 21-673-59).

En sous-sol un service d'expédition spécialisé disposant des techniques de routage les plus rapides, répondra à vos demandes dans les plus brefs délais.

Venez un jour à la Librairie de l'Amitié avec l'intention ferme d'acheter un mauvais livre. Par gentillesse et pour vous faire plaisir, M^{me} Gingembre saura vous le trouver dans l'un des rayons de son arrière-boutique. Ensuite, elle vous en dira deux mots ; puis elle vous convaincra qu'il ne vaut rien, et comme vous aurez de la peine, elle vous le fera lire : vous repartirez avec deux livres, un bon, et celui-là, que vous rapporterez le lendemain, et vous en saurez gré à cette animatrice de talent dont le mari est toujours à la prison de Toul...



La Librairie de l'Amitié vient de publier son catalogue illustré pour l'année 1966. Au long de ses 32 pages, vous trouverez sept chapitres : Histoire, Politique, Guerre, Sciences humaines, Documents, Littérature et Jeunesse, renfermant les 218 titres des meilleures ouvrages parus cette année ou récemment. Vous pouvez recevoir ce catalogue par retour du courrier pour 0,60 F en timbres.



Voici quelles ont été les douze meilleures ventes de la Librairie de l'Amitié au cours du mois de Novembre :

- 1) « Le Courage est leur Patrie » par Fabrice Laroche et François d'Orcival (2^e mois) — 2) « Journal d'une agonie » par le Capitaine Moinet (2^e mois) — 3) « Mauriac sous De Gaulle » par Jacques Laurent — 4) « Figueras contre De Gaulle » — 5) « Opérations secrètes » par Skorzeny (3^e mois) — 6) « La nuit commence au Cap Horn » par Saint-Loup — 7) « Le Discours vrai de Celse » par Louis Rougier — 8) « La France des minorités » par Paul Sérant — 9) « Rote Kapelle » par W.F. Flicke — 10) « Sainte-Colère » par Michel de Saint-Pierre — 11) « Le Troisième Reich », disque de la S.E.R.P. — 12) « Poèmes de Fresnes » par Robert Brasillach.

REUNION DE LA MUTUALITE
COMMEMORATION DU

Une vue de la salle
MERCREDI 27 OCTOBRE 1965
SOULEVEMENT NATIONAL DE BUDAPEST DE 1956

AJACCIO.

Comité de soutien rayonnant dans toute la Corse sous forme de caravane. Propagande intensive en faveur de Jean-Louis Tixier-Vignancour. Au bout de trois jours de mise en vente, le dernier numéro d'EUROPE-ACTION était entièrement épuisé dans tous les kiosques.

BAGNOLS-SUR-CEZE.

Comité particulièrement actif qui organise ventes et affichages et apporte une aide efficace à la propagande TV.

BORDEAUX.

Ouverture d'une permanence régulière. Organisation d'une veillée à laquelle participaient de nombreux membres du Comité local TV. Raids de propagande dans la région bordelaise.

BOURGES.

Formation d'un comité de soutien et début des ventes à la criée.

CAEN.

Reprise très nette de l'activité sous forme d'affichage. Participation à la campagne de propagande et au service d'ordre lors de la venue de Tixier-Vignancour, en liaison étroite avec le comité local TV.

A travers toute la France, les Comités de Soutien d'EUROPE-ACTION ont eu ces semaines dernières une activité accrue, tant pour diffuser notre magazine que pour apporter leur aide à la campagne électorale de Jean-Louis TIXIER-VIGNANCOUR. C'est par dizaines de milliers que des affiches ont été collées par les soins de nos volontaires. Dans tout le pays, nos amis ont été les plus fidèles artisans de l'unité de l'opposition nationale et ont contribué à briser le mur du silence qui entourait jusqu'ici la campagne de Jean-Louis Tixier-Vignancour.



Parmi les nombreux Comités de Soutien de notre magazine, voici quelques renseignements sur les plus actifs :

LES MILITANTS

CARCASONNE.

Formation d'un nouveau comité de soutien. Affichage régulier. Très importantes ventes dans les kiosques.

DIJON.

Formation d'un nouveau comité de soutien.

LORIENT.

Comité de soutien en plein développement. Vente et affichage de plus en plus nombreux. Aide efficace apportée au Comité local TV.

LYON.

Comité en pleine expansion. Nombreuses adhésions. Campagne d'abonnement efficace. Création d'un stand librairie dans la permanence. Numéro de novembre rapidement épuisé, grâce notamment à de nombreuses ventes à la criée.

MARSEILLE.

Très grosse augmentation de la vente, tant à la criée que dans les kiosques. Affichage très dense. Permanence tenue régulièrement et bien suivie par de nombreux volontaires.

NANTES.

Reprise des ventes à la criée. Ouverture d'une permanence. Dans cette ville, malgré l'augmentation des dépôts, le magazine de novembre était rapidement introuvable dans les kiosques. Ce résultat provient notamment d'une bonne campagne d'affichage.

NICE.

Formation d'un comité de soutien sur le plan départemental. Création d'un comité féminin. Participation importante à la propagande pour Tixier-Vignancour. Nombreuses adhésions et abonnements.

PARIS.

Réunion hebdomadaire des Volontaires chaque mercredi avec cours de formation. Nombreux raids de propagande et notamment sur Lille, Charleville, Saint-Quentin.

RENNES.

Aide importante apportée au Comité local TV. Sorties de propagande presque tous les soirs. Organisation d'une permanence.

STRASBOURG.

Création de plusieurs comités de soutien à partir de la capitale alsacienne qui rayonne jusqu'à Nancy. Points d'appui nouveaux à Forbach, Bar-Le-Duc et Belfort.

TOULOUSE.

Développement intensif des ventes à la criée. Affichage en progression. Numéro de novembre très rapidement épuisé.

Ainsi, dans toute la France, les Comités de Soutien d'EUROPE-ACTION et les étudiants de la F.E.N. ont été sur la brèche. Leur combat continue, plus que jamais.

SOUSCRIPTION

Près de deux millions d'anciens francs ont été recueillis depuis le début de notre souscription ouverte au lendemain de la réunion de la Mutualité contre la venue de Ben Bella à Paris, au mois de mai dernier.

17.973,20 F

Nous publions ci-contre notre quatrième liste. Voici le total des fonds recueillis depuis quatre mois pour développer les efforts du Comité de Soutien d'Europe-Action :

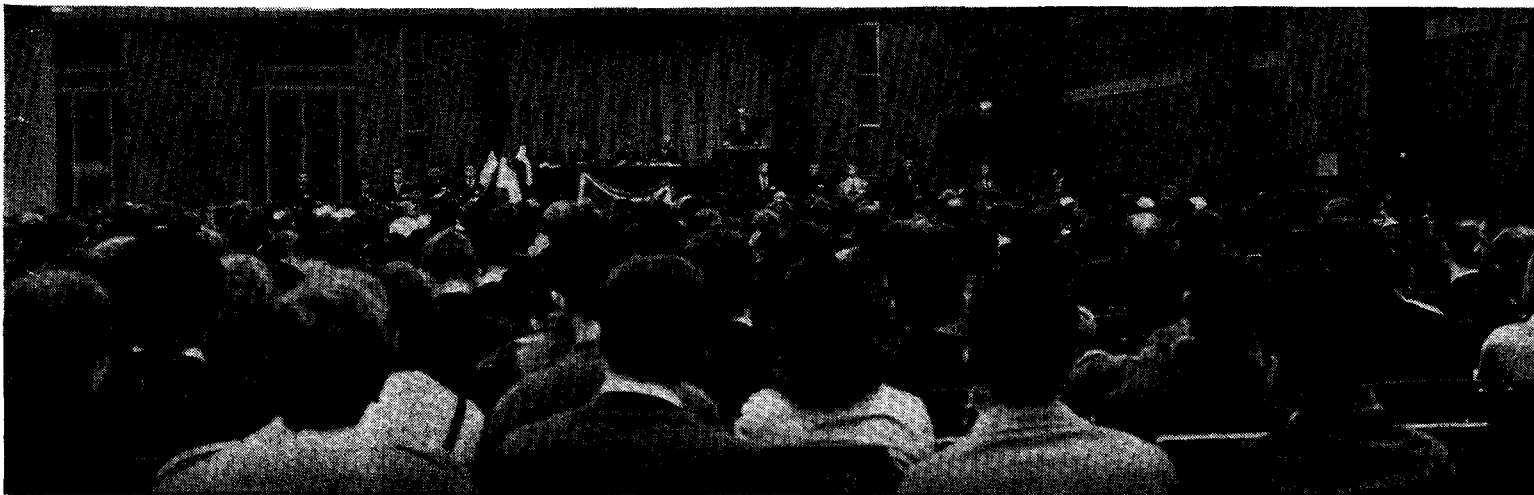
1 ^{re} liste	4.980,70 F
2 ^e liste	3.617,50 F
3 ^e liste	5.545 F
4 ^e liste	3.830 F
TOTAL GENERAL	17.973,20 F

Nous remercions tous ceux qui ont bien voulu aider les efforts de nos amis. Grâce à eux nous serons mieux assurés et plus efficaces.

M. X. BOUILLON	150
M. GABY	30
M. ROUILLON	40
M. DUDEX	100
M. D'ASTIER	100
M. LASSERRE	100
M. FRESNAIS	100
M. ZACCHARINI	50
ANONYME	100
M. LANDES	160
M. BILLARD	20
M. DIEZ	75
M. MOLINENGAULT	10
M. BRAND	50
M. MICHAULT	100
M. THERMES	10
M. BRETON M.	30
M. LARIVIERE	10
M. AUGER	100
M. MORLON	50
M. MARIEN	250
M. WALTER	10
M. LAPERRIERE	10
M. MAUVAIS R.	20
M. MARLOTTE	50
M. BATESTI	50
M. BENEDETTI	20
M. MIGNON F.	100
M. DOUCET	50
M. DOURRON	100
M. LEVACHER	25
M. FONDO	50
M. MARIO	100
ANONYME	40
M. MOCQUERET	10
M. VERSAU	10
M. MAGNIN	50
M. WEBER Jean	100
M. VARON	10
M. MEZONU	20
M. MARION	50
M. DESCHANEL	150
M. MATTIS	100
M. MERENGAULT	50
M. GRASSIN	300
M. PETIT E.	50
M. ALLAUX	26
M. MERCIER	100
M. VAYRON	100
M. MORVAN	200
M. PARIS V.	10
M. VOLLOT	50
M. COUTURIER	20
M. BONHOMME	100
M. VASSEUR	50
M. SPINOSA	20

3,830

COMMEMORATION DU SOULEVEMENT NATIONAL DE BUDAPEST DE 1956
REUNION DE LA MUTUALITE La tribune vue de la salle MERCREDI 27 OCTOBRE 1965



En vente permanente aux bureaux d'Europe-Action

1	Abonnement à EUROPE-ACTION mensuel	20	F
2	Abonnement à la lettre hebdomadaire d'EUROPE-ACTION	30	F
3	Abonnement aux Cahiers trimestriels d'EUROPE-ACTION	20	F
4	Abonnement complet à EUROPE-ACTION (mensuel, hebdomadaire, trimestriels)	60	F
5	Collection complète d'EUROPE-ACTION année 1963 (mensuel)	25	F
6	Collection complète d'EUROPE-ACTION année 1964 (mensuel, n° 16 épuisé)	15	F
7	Collection complète d'EUROPE-ACTION année 1965 (mensuel)	15	F
8	EUROPE-ACTION : « Qu'est-ce que le Nationalisme ? »	3	F
9	C.E.P.E.O. : « Eléments pour une Economie Organique »	3	F
10	Pierre Hofstetter : Où vont les U.S.A.	5	F
11	Robert-Jean Bradout : Les baïonnettes du Kremlin	5	F
12	Gilles Fournier & Fabrice Laroche : Vérité pour l'Afrique du Sud	5	F
13	Pierre Hofstetter : O.N.U. danger!	5	F
14	Coral : Journal d'un suspect (dédiacé)	Prix exceptionnel : 10	F
15	Coral : Petit guide des fonds de poubelles (dédiacé)	4	F
16	Jean Mabire : Drieu parmi nous (dédiacé)	14,70	F
17	Jean Mabire : Tixier-Vignancour (dédiacé)	10	F
18	Fabrice Laroche : Salan devant l'opinion (dédiacé)	15,45	F
19	Fabrice Laroche & François d'Orcival : Le courage est leur patrie (dédiacé)	13,90	F
20	Catalogue 1966 de la Librairie de l'Amitié (paiement en timbres)	2	F

————— Bulletin de commande —————

NOM Prénom

Adresse

Commande les numéros suivants :

et joint la somme totale de au C.C.P. EUROPE-ACTION Paris 21.684.41

Le Signature

Vrais vins de vigneron
Eau de vie de pays

ANDRE DELACHAUX

171, rue du Général-Leclerc
Marlotte (S.- & - M.)

Tél. : 931-90-11

Pur rhum distillé à la Guadeloupe

DISQUES ALLEMANDS

Variétés — Folklore — Classiques
documentation sur demande

La maison du disque

Haguenau (Bas-Rhin)

Denise TROGNEE
achète

Meubles, bibelots,
tableaux, argenteries

EXPERTISES ET PARTAGES DE SUCCESSION

83, rue Legendre — Paris 17^e
10 à 18 h. — Tél. 228-07-11
Le soir : 647-78-87

DEMANDEZ NOTRE NUMERO SPECIAL
D'EUROPE - ACTION HEBDOMADAIRE
SUR LES ELECTIONS PRESIDENTIELLES



Nous publierons un numéro spécial d'EUROPE-ACTION hebdomadaire, consacré aux commentaires de l'élection du 5 Décembre. Ce numéro paraîtra dès le début de la semaine et sera envoyé **gratuitement** à tous ceux qui en feront la demande.

EUROPE ACTION

MAGAZINE DE L'OPPOSITION
NATIONALE

68, rue de Vaugirard
Paris VI^e. Tél. 222.76.06

DIRECTEUR

Christian Poinsignon

DIRECTEUR POLITIQUE

Dominique Venner

RÉDACTEUR EN CHEF

Jean Mabire

COMITÉ DE RÉDACTION

Pierre d'Arribère, Co r a l,
Jean Denipierre, Gilles Four-
nier, Pierre Hofstetter, Pierre
Lamotte, Guy Lancelot, Pierre
Marcenet, François d'Orcival,
Guy Persac

Service photo : *Jean Muscat.*

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Fabrice Laroche

Allemagne : *Wolfgang Silling.*

Amérique Latine : *Erwin Ratz.*

Espagne : *Antonio Bernardo.*

Etats-Unis : *Pieter Wilkinson.*

Italie : *Antonio Lombardo.*

Portugal : *Zarco M. Ferreira.*

Directeur de la publication :

Christian Poinsignon. — Im-

primerie Dévé, Evreux. —

Dépôt légal : décembre 1965.

Périodicité mensuelle. Photo-

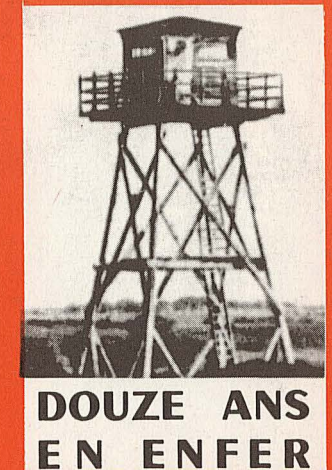
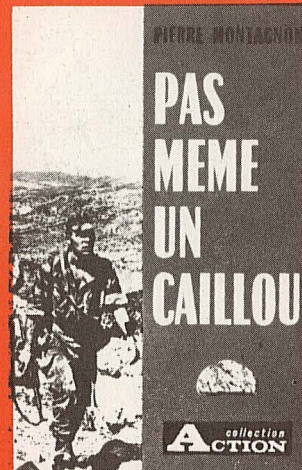
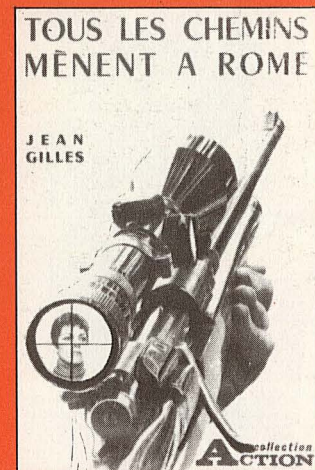
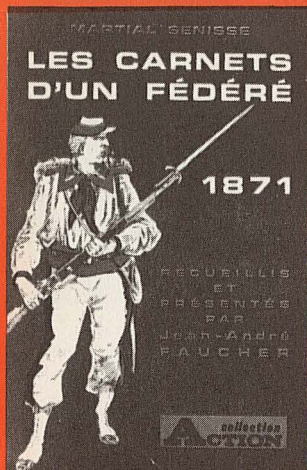
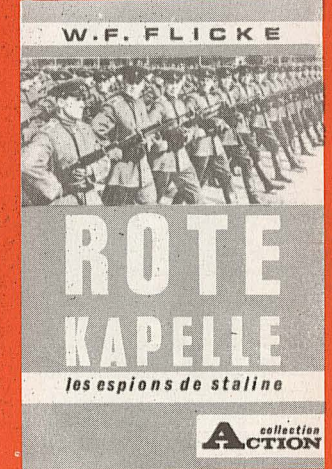
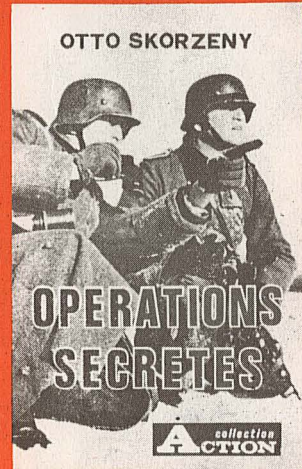
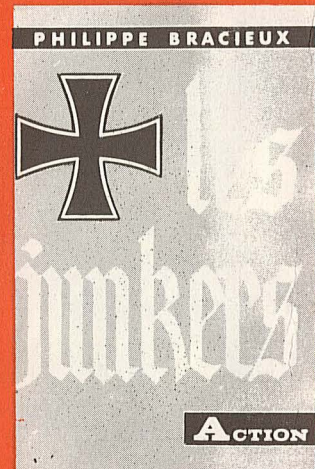
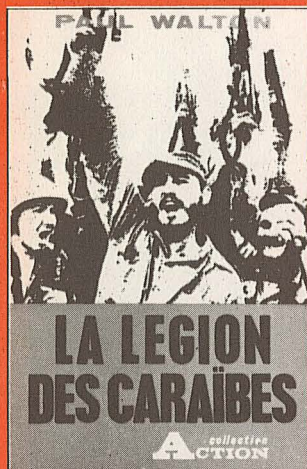
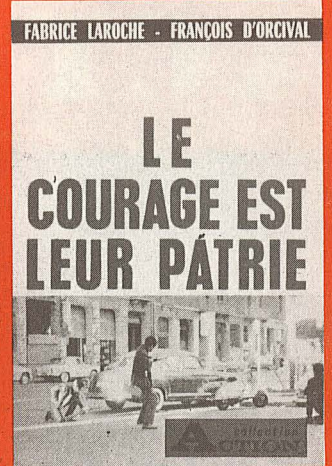
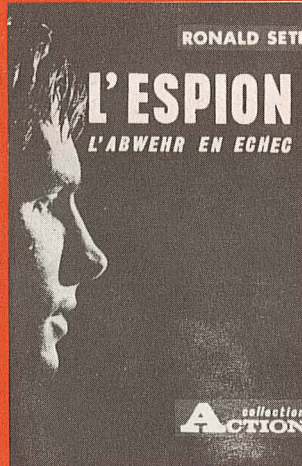
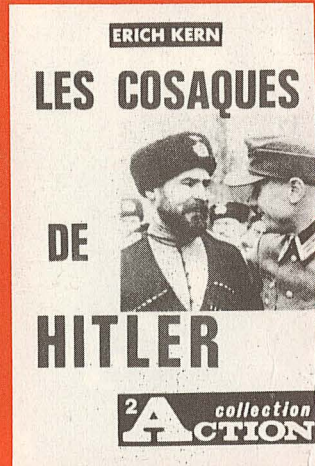
graphies de la couverture :

Agence Rapho et Keystone.

A collection
CTION

UN LIVRE NOUVEAU
TOUS LES MOIS

A collection
CTION



AVENTURES DE
TOUS LES TEMPS

A collection
CTION

GUERRIERS DE
TOUS LES PAYS

EUROPE ACTION

nous appartenons à la race qui de l'obscurité
s'efforce vers la lumière - GOETHE



n° 36 - décembre 1965

★ NOËL ★

2 F.